

Liste des camps de concentration nazis

Cette liste comprend les camps de concentration, les *camps de concentration de jeunes (de)*, les camps d'extermination, camps de transit et divers autres camps similaires de la période du Troisième Reich.



Camps de concentration des années 1930

Les premiers camps de concentration (auparavant souvent dénommés camps de concentration « sauvages ») regroupent les camps créés après la prise de pouvoir par Adolf Hitler, de manière non systématique et dans des conditions différentes de rattachement, afin d'éliminer les opposants politiques au nazisme.

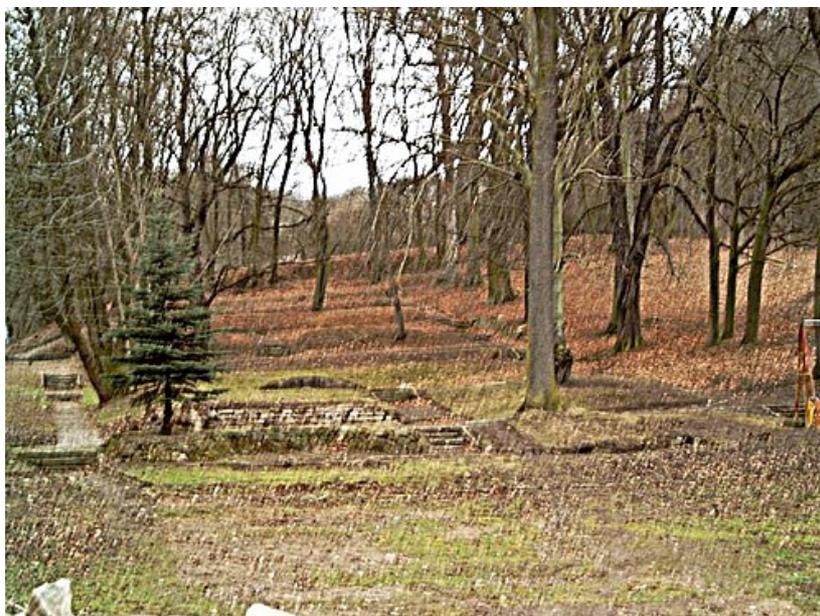
Ils partagent pour caractéristique, une construction toujours antérieure à la création de « l'inspection des camps de concentration », pour la plupart une existence assez courte, et un rattachement diversifié : SA, SS, ministère de l'Intérieur, etc.

Bien que quelques-uns de ces camps aient été plus tard intégrés dans le système des camps de concentration de la SS, on les considère comme des camps de concentration « précoces » lorsqu'ils ont été construits puis fermés avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale ou lorsque leur fonction a été par la suite modifiée.

Le camp de Dachau fait exception puisqu'il sera le seul de ces camps à rester utilisé jusqu'à la fin de la guerre et servira de prototype à tous les camps de concentration ultérieurs.

Camp de concentration de Bad Sulza

Le **camp de concentration de Bad Sulza** est l'un des premiers camps de concentration du système concentrationnaire nazi ; il a servi comme camp répressif pour plusieurs centaines de prisonniers de la commune de Bad Sulza dans le Land de Thuringe.



Vestiges du camp de Bad Sulza

Le camp fonctionne entre octobre 1933 et 1er août 1937, dans un ancien hôtel de la ville thermale de Bad Sulza, dans le Land de Thuringe.

Le camp est financé jusqu'au 1er juillet 1936 par le Land, qui décide des internements ; le commandement est assuré par un officier de la police régulière, Carl Haubenreisser, la garde par des membres de la SA .

Il s'agit d'un « camp sauvage », devant servir sur une courte période.

À partir du 1er juillet 1936, le camp de Bad Sulza relève de l'Inspection des camps de concentration et son financement est assuré par le Troisième Reich. La garde est prise en charge par les SS. Il est dirigé par Albert Sauer, futur commandant du camp de concentration de Mauthausen.

Environ 850 personnes sont internées dans le camp, dont certaines à plusieurs reprises. La plupart des détenus sont forcés de travailler dans une carrière.

Le 9 juillet 1937, les détenus de Bad Sulza sont transférés au camp de concentration de Lichtenburg et le camp cesse ses activités.

L'hôtel est détruit : seules subsistent une plaque commémorative et quelques ruines.

Le **camp de concentration de Bad Sulza** a été exploité d'octobre 1933 au 1er août 1937 dans un ancien hôtel de la ville thermale de Bad Sulza.

Le camp de concentration était exploité et financé par l'État de Thuringe jusqu'au 1er juillet 1936. Le ministre de l'Intérieur de Thuringe, qui avait également organisé l'admission des prisonniers, en était responsable. Le commandant du camp était l'officier de police Carl Haubenreißer. Le bureau du commandant du camp était occupé par la police d'État, tandis que les gardes étaient fournis par la SA.

Après le 1er juillet 1936, le camp de concentration de Bad Sulza fut placé sous la tutelle de l'Inspection des camps de concentration. L'exploitation et le financement furent désormais pris en charge par le Reich. Les gardes de la SA/police ont été échangés contre une équipe SS. Le commandant du camp était Albert Sauer, qui dirigea plus tard le camp de concentration de Mauthausen.

Pendant toute sa période d'existence, environ 850 personnes (certaines plus d'une fois, le nombre de prisonniers atteignant environ 1 000) furent emprisonnées dans le camp de concentration de Bad Sulza, y compris des femmes, jusqu'à la prise de pouvoir par la SS. Ils devaient principalement travailler dans une carrière.

Le 9 juillet 1937, les prisonniers de Bad Sulza furent déportés à Lichtenburg, le camp de concentration de Bad Sulza ayant été abandonné au profit du nouveau camp de Buchenwald prévu à compter du 1er août 1937.

Prisonniers éminents

Parmi les prisonniers les plus connus de Thuringe figuraient les membres du groupe parlementaire du KPD du VI^e Parlement de l'État de Thuringe :

- Richard Zimmermann (homme politique) originaire de Iéna
- Willy Gebhardt de Iéna
- Arno Voigt de Langewiesen
- Richard Eyermann de Bad Salzungen
- Leander Kröber de Meuselwitz

Camp de concentration de Benninghausen

Le **camp de concentration de Benninghausen** était situé dans la commune de **Benninghausen** près de Lippstadt. Il a fonctionné du 29 mars au 28 septembre 1933.

Le camp était régi par la « *Maison provinciale du travail* » dont le directeur Hans Clemens dirigeait aussi le camp. Les prisonniers politiques qui y ont été détenus étaient dénommés « *Prisonniers de police* » (*Polizeigefangene*). L'initiative d'ériger ce camp revient à la sous-préfecture de Lippstadt. Les instructions pouvait également provenir du district d'Arnsberg. La surveillance était assurée par les SA, qui étaient alors dénommés « *auxiliaires de police* ». Bien que Clemens ait bien été le directeur officiel du camp, il semble que ce soit plutôt le Sturmhauptführer Wilhelm Pistor qui ait assuré le commandement effectif.

Histoire

La maison du travail était déjà dans les années 1920 utilisée comme une prison auxiliaire de la justice, où étaient détenus des prisonniers politiques. 344 personnes ont été détenus à Benninghausen. Les premiers transports de 110 détenus, membres du KPD et du SPD sont arrivés le 29 mars 1933. Les 25 avril et 11 mai 1933 sont arrivés respectivement 19 et 39 personnes. 220 détenus au maximum ont été détenus à Benninghausen.

Dès juillet 1933, en raison de libération et de transferts il ne restait que 108 détenus. Le 1er août

1933, 90 détenus ont été transférés à Papenbourg. Les 9 derniers prisonniers ont été transférés le 28 septembre 1933.



Camp de Benninghausen

Conditions de détention

Les détenus étaient soumis à l'arbitraire des hommes de la SA. Les raclées et les tortures psychologiques étaient quotidiennes. Plusieurs cas de tortures sont rapportés. D'anciens détenus ont témoigné de tentatives de suicide pour échapper à la torture. Avant sa libération, chaque détenu devait signer une déclaration selon laquelle il avait été bien soigné et pas battu. Malgré tout un détenu a porté plainte en 1934. Le procureur général de Paderborn s'est saisi du cas. Dans sa déposition le directeur Clemens a affirmé qu'« il ne pouvait pas toujours être sur place et qu'il essayait de régler les incidents. Il écrivit que les hématomes n'étaient pas la trace de coups mais plutôt des signes de tentative [...] des blessures tout à fait superficielles [...] provoquées [...] dans l'espoir d'être transféré de cette manière de la détention de protection vers un hôpital ». Les traitements inhumains de Benninghausen ont été instruits dans trois procédures du procureur général de Paderborn en 1950 et 1951.

Le **camp de concentration de Benninghausen** fut un camp de concentration précoce durant l'ère national-socialiste. Elle était située dans la commune de Benninghausen près de Lippstadt et a existé du 29 mars 1933 au 28 septembre 1933.

Le camp de concentration était rattaché à l'Asile de Travail Provincial, dont le directeur Hans Clemens dirigeait également le camp de concentration. Les prisonniers politiques emprisonnés dans le camp de concentration étaient appelés « prisonniers de police » et amenés par les services de police régionaux. L'initiative de construction du camp revint à l'administrateur du district de Lippstadt. Des instructions concernant l'hospice et le camp de concentration furent émises non seulement par l'administrateur du district, mais aussi par le Conseil régional d'Arnsberg. La garde des prisonniers fut confiée aux unités locales de la Sturmabteilung, qui prêtaient serment en tant que « policiers auxiliaires » et étaient donc subordonnées à l'administrateur du district de Lippstadt. Bien que Clemens fût le chef nominal du camp, il est probable que le SA Sturmhauptführer Wilhelm Pistor en était le commandant de facto.

Histoire

L'asile de travail avait déjà été utilisé comme prison auxiliaire pour la justice depuis les années 1920 et était donc adapté à l'hébergement des prisonniers politiques. Un total de 344 prisonniers furent détenus à Benninghausen. Les premiers transports, totalisant 110 prisonniers, membres

du KPD et du SPD, arrivèrent à Benninghausen le 29 mars 1933. Les 25 avril 1933 et 11 mai 1933, de plus grands transports de prisonniers arrivèrent avec respectivement 19 et 39 personnes. Le taux d'occupation le plus élevé était de 220 prisonniers.

Dès juillet 1933, seuls 108 prisonniers restaient dans le camp de concentration de Benninghausen en raison de libérations et de transferts. Le 1er août 1933, 90 autres furent transférés à Papenburg, et les 1er et 14 septembre 1933, la plupart des troupes de la garde furent renvoyées. Avec le transfert des 9 derniers prisonniers le 28 septembre 1933, l'existence du camp de concentration de Benninghausen prit fin.

Après 1945, l'asile de bénéfiques fut transformé en maison de retraite d'État. Depuis 1968, elle fonctionne sous le nom de « Westfälisches Landeskrankenhaus Benninghausen ». Hôpital de longue durée pour la psychiatrie », aujourd'hui l'établissement s'appelle « Westfälisches Pflege- und Förderzentrum Lippstadt-Benninghausen ».

Conditions de détention

Les prisonniers ont été exposés à l'arbitraire des hommes de la SA. Les coups et la torture psychologique étaient à la mode. Il existe des preuves d'au moins deux simulations d'exécution et de nombreux cas d'abus avec des matraques en caoutchouc, dans lesquels la victime a été versée d'eau froide dès qu'elle a perdu connaissance. D'anciens détenus ont signalé des tentatives de suicide pour échapper à la torture. Avant d'être libéré, la personne concernée a dû signer une déclaration attestant qu'elle avait été bien traitée et n'avait pas été battue.

Néanmoins, un ancien détenu a déposé une plainte pénale en 1934. Le procureur principal de Paderborn s'est occupé de l'affaire. Dans un communiqué, le directeur Clemens a expliqué qu'il n'était pas responsable de la garde des prisonniers et a tenté de minimiser les incidents. Par exemple, il écrivait que les ecchymoses ne sont pas sans aucun doute dues à des mauvais traitements ; que les tentatives de suicide n'étaient que « [...] coupures très superficielles [...] » et la personne concernée « [...] s'était infligé ces blessures dans l'espoir d'être transféré de la garde à l'hôpital de cette manière. »

Les mauvais traitements dans le camp de concentration de Benninghausen ont été enquêtés par le bureau du procureur public de Paderborn lors de trois procédures en 1950/51.

Camp de concentration de Börgermoor



Memorial à l'emplacement de l'entrée du camp.

Le **camp de concentration de Börgermoor** était un camp de concentration du Troisième Reich situé dans l'arrondissement du Pays de l'Ems en Basse-Saxe. Ouvert dès le début de la répression politique en 1933, il fait office de camp de travail et est rattaché au camp principal de Papenburg.

Y sont internés des opposants politiques du régime. Les prisonniers doivent effectuer des travaux agricoles dans les environs marécageux du camp, d'où leur surnom de « soldats des marais ».

Internés célèbres

Carl von Ossietzky, Prix Nobel de la paix

- Wolfgang Langhoff, coauteur du *Chant des marais* et organisateur en 1933 du spectacle *Zirkus Konzentrazani* dans le camp. Libéré en 1934, il publie son témoignage, traduit en français dès 1935, dans lequel il transcrit de mémoire la mélodie du chant
- Rudolf Goguel, cocompositeur (amateur) du *Chant des marais*, (en allemand *Börgermoorlied*)
- Johann Esser, poète amateur auteur des paroles du *Börgermoorlied*
- August Landmesser, ouvrier connu pour son apparition sur une photographie où il refuse d'effectuer le salut nazi
- Eugène Weidmann, tueur en série allemand ayant sévi principalement en France et dernier guillotiné en public.

Camp de concentration de Brandebourg-sur-la-Havel

Le **camp de concentration de Brandebourg-sur-la-Havel** a fonctionné d'août 1933 à février 1934 dans un vieux pénitencier de la rue de Neuendorf (*Neuendorfer Straße*). Il a fonctionné entre le 8 février 1940 et octobre 1940 en tant que centre d'euthanasie dans le cadre du programme Aktion T4



Prison principale peu après sa construction en 1931.

Camp de concentration

Les plus vieux bâtiments de ce qui avait été un pénitencier dataient de 1790. Depuis 1820, ce lieu était un établissement pénitentiaire de l'État prussien. Les conditions sanitaires y étaient tellement mauvaises qu'en 1931 une nouvelle prison avait été construite dans le quartier de Görden et que le vieux pénitencier avait été fermé.

Ont été internés dans ce camp :

- Erich Mühsam, écrivain
 - Hans Litten, avocat
 - Theodor Neubauer, communiste, membre du Reichstag
 - Werner Hirsch (**en**), permanent communiste, secrétaire d'Ernst Thälmann
- Au moins trois prisonniers (l'élue communiste Gertrud Piter ainsi que Otto Ganzer et Georg Ziersch tous deux également communistes) y ont été torturés à mort.

Pour Noël 1933, entre 300 et 500 prisonniers ont été libérés. Le camp a été progressivement fermé à partir du 31 janvier 1934 et les détenus ont été déportés dans les camps de Lichtenburg, Papenburg et Oranienburg. Les derniers convois ont quitté le camp le 2 février 1934.

Centre de mise à mort

Le **centre de mise à mort de Brandebourg** (allemand : NS-Tötungsanstalt Brandenburg), officiellement appelé Institut de bien-être public de Brandebourg-sur-la-Havel (*Landes-Pflegeanstalt Brandenburg a. H.*) est un centre de mise à mort dans le cadre du programme nazi d'« euthanasie involontaire », surnommé Aktion T4. Il fonctionne à partir de 1939.

Présentation

Le centre de mise à mort est situé à Brandebourg-sur-la-Havel, à l'ancienne prison de la *Neuendorfer Straße* 90c. Le camp de concentration de Brandebourg était sis dans ces bâtiments d'août 1933 à février 1934.

Un camp de concentration, l'un des premiers établis en Allemagne, se trouvait sur *Neuendorfer Straße* dans la vieille ville de Brandebourg. Après avoir fermé le camp de concentration à l'intérieur de la ville, les nazis utilisent la prison de Brandebourg, située à Görden, en banlieue de Brandebourg. Par la suite, l'ancienne prison est convertie en centre de mise à mort où les nazis assassinent des personnes atteintes de problèmes mentaux, y compris des enfants. Les exécuteurs surnomment cette opération « Aktion T4 » à cause de l'adresse à Berlin, Tiergartenstraße 4, du siège de cette mécanique planifiée et structurée de prétendue « euthanasie ». Brandebourg-sur-la-Havel fait partie des premières localités du Troisième Reich où les nazis mènent des expérimentations pour tuer leurs victimes par gazage. Ces procédures préfigurent les assassinats de masse commis à Auschwitz et dans d'autres centres d'extermination nazis. Les habitants de Brandebourg ayant protesté contre les fumées du centre d'exécution, les systèmes mobiles de fours crématoires servant à incinérer les cadavres sont mis à l'arrêt. Peu après, les nazis ferment l'ancienne prison.

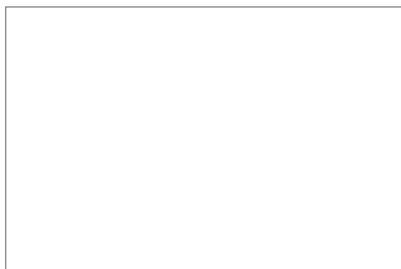
C'est dans ce centre que Christian Wirth mène ses expérimentations pour développer les chambres à gaz afin d'asphyxier les personnes avec handicap mental ou physique. Les assassinats par exposition au monoxyde de carbone y commencent à partir de janvier 1940, alors que le centre est dirigé par Irmfried Eberl. Les victimes sont convoyées vers le centre sous des prétextes fallacieux, comme la promesse d'un transfert vers un hôpital psychiatrique.

Nombre de victimes

D'après un tableau compilé en 1942 et découvert en 1945, appelé « statistiques de Hartheim », 9 772 personnes ont péri dans les chambres à gaz au centre de mise à mort de Brandebourg en 1940.

Ces statistiques ne reflètent que la première phase des mises à mort, dans le cadre de l'Aktion T4, qui a été menée sur un ordre de Hitler daté du 24 août 1941.

Camp de concentration de Breitenau



Breitenau_concentration_camp_

Le **camp de concentration de Breitenau** était pendant les années 1930 un des premiers camps de concentration. Il était implanté dans l'abbaye située à Breitenau (**de**), une partie de le village de Guxhagen, à environ 15 km au sud de Cassel. Il est devenu ensuite un « camp d'éducation par le travail ». L'histoire du camp de Breitenau sous le Troisième Reich se déroule en deux étapes : en 1933 et 1934 d'une part et de 1940 jusqu'à la fin de la guerre en 1945.

Le **camp de concentration de Breitenau** à Breitenau, un quartier de Guxhagen, à environ 15 km au sud de Kassel, fut l'un des *premiers camps de concentration*, puis un *camp d'éducation au travail*.

Le centre de Breitenau est l'ancien monastère de Breitenau datant du XIIe siècle. Après la destruction et le pillage du complexe monastique pendant la guerre de Trente Ans, le bâtiment de l'église servit dès lors de grenier et d'écurie pour chevaux, le reste de l'ancien monastère tomba en ruine. En 1874, un « centre de rééducation » y fut créé pour mendiants, vagabonds, prostituées et jeunes « négligés ».

L'histoire de Breitenau en tant que camp de concentration durant l'ère national-socialiste est divisée en deux sections : les années 1933 à 1934 et la période de 1940 jusqu'à la fin de la guerre en 1945. À aucun moment Breitenau n'a été un camp d'extermination comme Chelmno, Belzec, Sobibor Treblinka et les camps de concentration Auschwitz-Birkenau et Majdanek.

Camp de concentration de Breitenau 1933 - 1934

Après l'arrivée au pouvoir des nationaux-socialistes en janvier 1933, une vague d'arrestations d'opposants politiques a commencé. En quelques mois, des dizaines de milliers de sociaux-démocrates, communistes et syndicalistes furent arrêtés. Ces arrestations ont été effectuées sans ordonnance du tribunal ni procès, uniquement sur la base de la soi-disant « garde à vue protégée ». Les détenus étaient détenus dans des prisons et des centres de détention temporaires, où ils étaient également maltraités et torturés. On parle alors des *premiers camps de concentration*. Entre juin 1933 et mars 1934, un total de 470 prisonniers politiques furent emprisonnés à Breitenau, issus de 139 communautés hessoises.

La presse locale a rapporté à propos du camp de concentration : « Bien sûr, les camps de concentration ne devraient pas être une institution permanente. Leur seul but est de rendre les éléments impurs inoffensifs et, si nécessaire, d'en faire des citoyens qui rejoignent volontairement la nouvelle forme de la communauté nationale » (Source : Kasseler Post du 23 juin 1933, « Une heure parmi les prisonniers en détention protectrice. Visite au camp de concentration de Breitenau. ») En mars 1934, le camp de concentration a été dissous.

Camp d'éducation ouvrier de Breitenau 1940 - 1945

De l'été 1940 jusqu'à la fin de la guerre en 1945, un *camp d'éducation au travail* fut établi à Breitenau, sous le contrôle de la Gestapo de Kassel. Au total, environ 8 500 « prisonniers en détention protectrice » y furent emprisonnés, la plupart pour une période d'environ 56 jours. La majorité de ces prisonniers étaient des travailleurs forcés étrangers arrêtés par la Gestapo parce qu'ils avaient agi d'une manière ou d'une autre contraire aux conditions du travail forcé imposé. Dans Breitenau, les prisonniers devaient être informés de ce qui leur arriverait s'ils ne montraient pas le comportement souhaité au travail. Les conditions de travail et de vie étaient comparables à celles des camps de concentration. Le séjour était limité à environ 56 jours afin de pouvoir réutiliser les prisonniers en production après la « discipline ». En plus des prisonniers étrangers, des Allemands furent également emprisonnés à Breitenau : ouvriers critiques, opposants, « ennemis du peuple » et Juifs.

En plus de sa fonction de *camp d'éducation au travail*, Breitenau était également un *camp de concentration*. Pendant la période d'emprisonnement, il fut décidé si un prisonnier devait être libéré

pour travailler ou – comme les prisonniers juifs après la conférence de Wannsee – déporté. Environ un prisonnier sur cinq a été déporté de Breitenau vers un camp de concentration.

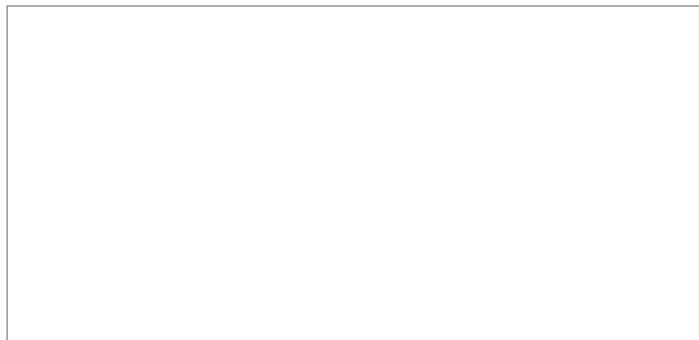
Mémorial de Breitenau

Aujourd'hui, le Mémorial Breitenau commémore l'ancien camp. Il est situé dans l'ancienne grange à dîmes du monastère, à l'emplacement de l'actuel hôpital psychiatrique.

Camp de concentration de Columbia

Le **camp de concentration de Columbia** était situé à Berlin dans le quartier de Tempelhof.

Ce lieu était auparavant une prison militaire érigée en 1900. Il a été ensuite utilisé comme prison par la Gestapo. Le camp de concentration a été « ouvert » le 27 décembre 1934 et officiellement « fermé » le 5 novembre 1936. En raison de sa situation à Berlin, de nombreuses personnalités politiques y ont été emprisonnées.



Camp de concentration de Columbia (Berlin)

Les détenus

Comme dans la plupart des autres premiers camps de concentration, ce sont principalement des prisonniers politiques qui ont été détenus à Columbia. Ces arrestations ont permis aux dirigeants nazis de tenir l'opposition à l'écart de la vie politique dans la phase de consolidation du pouvoir.

Au total, ce sont environ 10 000 prisonniers qui ont été arrêtés pendant l'existence du camp. Environ 400 prisonniers en moyenne se trouvaient simultanément détenus dans le camp. Tous ont été soumis aux mesures arbitraires des gardes SS. L'inspecteur des camps de concentration, Theodor Eicke a écarté tous les dirigeants SS qui selon lui étaient « trop doux ». Les prisonniers devaient réaliser un certain nombre de travaux de construction, comme le pavement de la chaussée dans la cour ou la rénovation des salles de garde. Rien n'était cependant prévu pour l'amélioration des conditions matérielles de détention.

La fermeture du camp

La fermeture du camp était nécessaire pour laisser la place au projet de création de l'aérodrome de Tempelhof. Les détenus ont été transférés au camp proche de Sachsenhausen. Les plans de Sachsenhausen ont été préparés à Columbia. C'est avec les déportés du camp d'Esterwegen que les prisonniers de Columbia ont érigé Sachsenhausen en partant quasiment de rien. Le camp de Columbia est passé le 1er octobre 1936 sous la tutelle du ministère de l'Air du Reich. Le 5 novembre 1936 le camp de Columbia a été officiellement fermé. Des photos des bâtiments de l'aérodrome de Tempelhof indiquent que les bâtiments du camp ont subsisté au moins jusqu'en mars 1938.

Le camp après 1945

À proximité du lieu du camp, un monument du sculpteur Georg Seibert, érigé en 1994, évoque la

mémoire du camp de Columbia.

Détenus connus

Theodor Duesterberg

- Hermann Duncker (**de**)
- Georg Ebert
- Erich Honecker
- Else Megelin
- Karl Schirdewan
- Werner Seelenbinder
- Ernst Thälmann
- Max Naumann, président de l'Association des Juifs nationaux allemands

Le camp de concentration de Columbia, également connu sous le nom de camp de concentration Columbia House, était un des premiers camps de concentration nazis situés sur Tempelhofer Feld à Berlin.

Le site a été construit vers 1900 comme prison militaire et a ensuite été utilisé comme prison de la Gestapo. Le camp de concentration proprement dit fut ouvert le 27 décembre 1934 et exista officiellement jusqu'au 5 novembre 1936. En raison de son emplacement à Berlin, de nombreuses personnalités politiques éminentes furent emprisonnées à la Columbia House.

Centre de détention militaire et prison de la Gestapo

En raison de problèmes de capacité dans les prisons militaires berlinoises existantes, un nouveau centre de détention militaire fut construit en 1896 sur Tempelhofer Feld, où les soldats condamnés furent emprisonnés. La zone comprenait un bâtiment pénitentiaire avec 156 cachots, un palais de justice, une résidence pour fonctionnaires et d'autres dépendances. Après la Première Guerre mondiale, la prison militaire fut transformée en prison de police et resta vide à la fin des années 1920 jusqu'en 1933. En raison des vagues d'arrestations qui ont permis à l'opposition politique d'éliminer peu après la prise de pouvoir des nationaux-socialistes, la prison centrale de la Gestapo au 8 Prinz-Albrecht-Straße à Berlin a rapidement été surpeuplée. Au plus tard en juillet 1933, la Gestapo utilisait la Columbia House comme prison pour prisonniers politiques. Bien que la prison de Spandau fût disponible en plus du siège de la Gestapo, la police politique créa une nouvelle prison, la Columbia House. Le contexte était que les agents pénitentiaires de Spandau, encore enracinés dans les règlements pénitentiaires prussiens, étaient considérés comme « trop laxistes » par les nouveaux dirigeants. En juillet 1933, 80 hommes furent emprisonnés à la Columbia House, mais leur nombre augmenta rapidement. En septembre, il y avait déjà 300 prisonniers, en février 1934 le nombre était de 450. En raison de la surpopulation drastique des 156 cellules existantes, les conditions de vie étaient tout aussi inhumaines. L'équipe de garde était composée de policiers auxiliaires de la SS, qui avaient une totale liberté dans le traitement des prisonniers. Ainsi, il y avait des mauvais traitements et des meurtres réguliers. Bien que les troupes de la garde aient été remplacées en 1934, cela n'a pas changé le traitement des prisonniers. Afin de ne pas troubler inutilement la population berlinoise, le harcèlement et les mauvais traitements des prisonniers furent expressément interdits en septembre. La situation des détenus de Columbia House s'est quelque peu améliorée en conséquence, mais on ne sait pas si les mesures disciplinaires menacées contre les gardiens ont jamais été appliquées.

Le camp de concentration

Le 27 décembre 1934, la subordination de la Columbia House à la Gestapo prit fin. Sous le nom *de K.L. Columbia*, le camp appartenait à l'Inspection des camps de concentration (ICL) à partir de ce moment. Sur le plan organisationnel, cela mit fin au règne arbitraire de terreur et fut remplacé par la terreur systématique du modèle de Dachau. Pour les prisonniers, cependant, peu de choses

changeaient. En tant que camp de concentration, Columbia House différait des autres camps qui étaient auparavant sous le contrôle de l'ICL. À Dachau ou Lichtenburg, les prisonniers étaient déjà détenus de façon permanente, et leur peine de prison était « automatiquement » prolongée par la Gestapo tous les trois mois. Cependant, la Columbia House servait principalement à l'hébergement temporaire des prisonniers dont les interrogatoires n'avaient pas encore été terminés et qui étaient donc régulièrement amenés à la 8e Prinz-Albrecht-Straße. Ainsi, même sous l'ICL, la Columbia House restait une sorte de branche du siège de la Gestapo.

L'évasion de Hans Bächle

En avril 1935, l'homme de la SS Hans Bächle s'enfuit de la Columbia House pour Prague avec les prisonniers Hausmann et Wiendig. Bächle était insatisfait en raison d'un manque de reconnaissance et d'un faible salaire. Pour l'ancien commandant emprisonné du Freikorps Oberland – le Dr Josef Römer – Bächle avait déjà fait entrer du courrier et de *l'argent* dans le camp. Hausmann et Wiendig – tous deux proches collaborateurs de l'ancien Gauleiter silésien Helmut Brückner, également emprisonné – furent présentés à Bächle via Römer. Il fut persuadé de soutenir les plans d'évasion de Hausmann, Wiendig et Römer. Römer resta finalement volontairement dans le camp de concentration, les trois autres hommes s'enfuirent en Tchécoslovaquie le 20 avril 1935 dans une voiture organisée par Bächle. Leur évasion fut facilitée par le fait que le commandant de l'époque, Reiner, fut mis en congé à cause du meurtre de deux prisonniers et par l'incertitude au sein des troupes de la garde SS. Le 23 mai 1935, l'*Arbeiter-Illustrierten-Zeitung*, organe du SPD de Prague en exil, publia un rapport dans lequel Bächle exposait les conditions du camp de concentration. À la suite de cette catastrophe de propagande, le commandant Reiner fut finalement remplacé.

La dissolution du camp de concentration

Avec le projet à grande échelle prévu de l'aéroport de Tempelhof, la dissolution du camp de concentration de Columbia était déjà faite. Les prisonniers de Columbia devaient être transférés dans un nouveau camp de concentration central près de Berlin – le camp de concentration de Sachsenhausen. Les plans de construction de Sachsenhausen ont été établis dans la Columbia House. Avec les prisonniers du camp de concentration d'Esterwegen, les détenus de la Columbia House ont construit le camp de concentration de Sachsenhausen pratiquement à partir de rien. Le 1er octobre 1936, le site de la Columbia House fut transféré au ministère du Reich de l'Aviation. Le 5 novembre 1936, le camp de concentration de Columbia fut finalement officiellement dissous. Des photos prises sur le chantier de l'aéroport de Tempelhof montrent que les bâtiments du camp de concentration existaient au moins jusqu'en mars 1938.

Les prisonniers

Comme dans la plupart des premiers camps de concentration, la Columbia House abritait principalement des prisonniers politiques. Avec leur arrestation, la direction nazie a tenu l'opposition à l'écart de la vie politique pendant la phase de consolidation du régime national-socialiste. Au total, environ 10 000 prisonniers furent emprisonnés pendant l'existence du camp de concentration. En moyenne, environ 400 prisonniers se trouvaient dans le camp en même temps. Ils furent exposés aux mesures arbitraires des gardes SS. L'inspecteur des camps de concentration, Theodor Eicke, a systématiquement écarté tous les dirigeants SS qui, selon lui, étaient « trop mous ». Les prisonniers durent effectuer plusieurs travaux de construction, par exemple la chaussée de la cour devint goudronnée ou la salle de garde devint renouvelée. Cependant, rien n'a été fait pour améliorer la qualité des logements des prisonniers.

La troupe de la Garde

À partir du 1er avril 1935, les troupes de la garde formèrent la toute nouvelle *SS-Wachtruppe Oranienburg-Columbia*, qui fut plus tard renommée *SS-Wachverband Brandenburg*. À cette époque, l'unité de garde se composait de 155 hommes SS plus 39 candidats SS. À la fin mai 1935, ce nombre était déjà passé à 273 SS et 64 candidats. À partir de 1936, l'unité de garde fut appelée *SS-Totenkopfverband Brandenburg* et comptait 420 hommes. Lorsque le camp de concentration fut

dissous en octobre 1936, 531 SS et 30 membres du bureau du commandant servaient dans les troupes de garde. Pour de nombreux commandants ultérieurs de camps de concentration, la Columbia House fut l'une des premières étapes de leur carrière. Lorsque la Columbia House devint un camp de concentration en décembre 1934, le précédent directeur de prison, le SS-Sturmbannführer Walter Gerlach, qui occupait ce poste depuis le 1er août 1934, fut également remplacé. L'adjutant de Gerlach fut le futur commandant des camps de concentration de Majdanek et d'Auschwitz I, Arthur Liebehenschel, qui fut également relevé et transféré au camp de concentration de Lichtenburg. Le successeur de Gerlach fut le SS-Oberführer Dr Alexander Reiner, qui n'avait eu contact avec le système des camps de concentration que grâce à un cours préparatoire de huit jours dans le camp de concentration de Dachau. Reiner et son adjoint Hans Schmidt ont été enquêtés en 1935 pour deux affaires de meurtre de prisonniers. De plus, le vol de Bächle a coûté définitivement à Reiner. Il fut suivi par le SS-Obersturmführer Karl Otto Koch, qui fut célèbre pour être devenu plus tard commandant de Sachsenhausen et Buchenwald. En raison de sa brutalité, Eicke pensait être l'homme qu'il fallait. Le 1er avril 1936, Koch fut transféré à Esterwegen en tant que commandant. Le SS-Oberführer Heinrich Deubel fut le dernier commandant à prendre la direction de la Columbia House. Celle-ci a été remplacée le 22 septembre 1936, car elle était considérée comme « trop molle ». Jusqu'à la dissolution du camp, Max Koegel, l'adjutant de Deubel, futur commandant à Majdanek et Flossenbürg, prit temporairement la gestion du camp de concentration.

Camps de concentration du Pays de l'Ems

Les **camps de concentration du Pays de l'Ems** sont un groupe de 15 camps de concentration qui sous la période du Troisième Reich étaient situés dans l'arrondissement du Pays de l'Ems en Basse-Saxe (Allemagne).

Structure

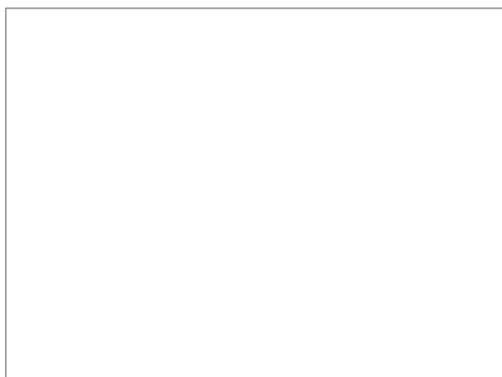
Sont rattachés aux camps de concentration du Pays de l'Ems les camps suivants :

- Le camp de Neusustrum **(de)** 1933/34,
 - Le camp de Börgermoor 1933/34,
 - Le camp d'Esterwegen 1933-1936,
- ainsi que douze autres camps :
- II Aschendorfermoor **(de)**
 - III Brual-Rhede **(de)**
 - IV Walchum
 - VI Oberlangen
 - VIII Wesuwe
 - IX Versen **(de)**
 - X Fullen
 - XI Groß Hesepe **(de)**
 - XII Dalum **(de)**
 - XIII Emslandlager Wietmarschen **(de)**
 - XIV Bathorn
 - XV Alexisdorf

Les **camps d'Emsland** sont un ensemble de camps de concentration, de prisonniers et de prisonniers de guerre situés dans le district d'Emsland et le comté de Bentheim, dont l'histoire est présentée, entre autres, par une exposition permanente au Centre de documentation et d'information (DIZ) d'Emslandlager à Papenburg.

Au total, 15 camps de prisonniers ont été construits à la frontière avec les Pays-Bas.

De 1933 à 1945, ils servirent les nationaux-socialistes comme lieux de détention avec des fonctions changeantes et une administration centrale à Papenburg.



Salle avec des pierres commémoratives pour les camps de l'Emsland

Histoire jusqu'en 1945

Les trois premiers camps, le camp de concentration de Neusustrum, le camp de concentration de Börgermoor et le camp de concentration d'Esterwegen, ont été construits en 1933 pour les prisonniers en « garde à vue protectrice » politiques. Après leur dissolution en tant que camp de concentration en avril 1934 et en août/septembre 1936 (Esterwegen), celui-ci et quatre nouveaux camps ont servi de camps de prisonniers à l'Administration de la justice du Reich de 1934 à 1945. De 1939 à 1945, un nombre croissant de membres de la Wehrmacht condamnés par des tribunaux militaires furent envoyés dans les six camps du nord. Dans les neuf camps du sud, qui furent pris en charge par le Haut Commandement de la Wehrmacht en septembre 1939 comme camps de prisonniers de guerre, des membres de diverses nations furent hébergés. En 1943/44, des résistants de France, de Belgique et des Pays-Bas furent arrêtés à Esterwegen. De 1944 à 1945, les camps d'Emsland Dalum et Versen étaient également des sous-camps du camp de concentration de Neuengamme.

Au total, environ 80 000 prisonniers et prisonniers de camps de concentration, ainsi que entre 100 000 et 180 000 prisonniers de guerre, furent emprisonnés dans ces camps. Jusqu'à 30 000 personnes, principalement des prisonniers de guerre soviétiques, sont mortes. Les prisonniers durent faire le travail le plus difficile pour cultiver les landes. Beaucoup sont morts dans le processus.

Peu avant la libération, environ 150 prisonniers des camps d'Emsland furent fusillés dans le camp d'Aschendorfermoor du 12 au 19 avril 1945 par une troupe dirigée par l'officier autoproclamé Willi Herold.

Après la libération

Les camps de l'Emsland furent libérés par des unités britanniques, canadiennes et polonaises des armées britannique et canadienne. Les détenus des camps libérés ont d'abord été logés dans des camps de personnes déplacées. À cette fin, l'administration militaire britannique évacua certains hameaux de l'Emsland et réquisitionna des bâtiments appropriés. En janvier 1946, il y avait 15 camps de DP pour les personnes déplacées polonaises (DP) et un camp pour les DP des États baltes. Les camps étaient supervisés par l'UNRRA jusqu'en juin 1947 et étaient alors sous la responsabilité de l'IRO. En 1951, la responsabilité des camps de DP a été transférée à l'administration allemande. Les DP restants ont reçu le statut légal d'étrangers sans-abri. Le camp de la DP de Lingen n'a été dissous qu'en 1957.

En novembre 2004, un monument à la loge maçonnique belge Liberté chérie a été inauguré au mémorial Esterwegen (cimetière). C'était la seule loge fondée dans un camp.

Résumé

Les camps d'Emsland comprennent les camps de concentration suivants :

- Le camp de concentration de Neusustrum 1933/34, suivi de Camp de prisonniers jusqu'en 1945
 - Le camp de concentration de Börgermoor en 1933/34, suivi du camp de concentration de Börgermoor. Camp de prisonniers jusqu'en 1945
 - Le camp de concentration d'Esterwegen de 1933 à 1936, de janvier 1937 jusqu'en 1945
- Et les 12 camps suivants :

- II Aschendorfermoor
- III Brual-Rhede
- IV Walchum
- VI Oberlangen
- VIII Wesuwe
- IX Versets
- Remplissage X
- XI Groß Hesepe
- XII Dalum
- XIII Wietmarschen
- XIV Bathorn
- XV Alexisdorf

Camp de concentration de Heuberg



Camp de concentration de Heuberg

Le **camp de concentration de Heuberg** est un camp de concentration allemand de mars à novembre 1933, situé à Schwenningen, une commune de l'arrondissement de Sigmaringen dans le Bade-Wurtemberg.

Heuberg a été le premier camp de concentration du Troisième Reich. Plus de 2 000 personnes y ont été détenues. Dès 1934, la Wehrmacht en prend possession jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale.

À partir de 1940, un camp de travail de guerre y est installé, avec plus de 400 baraquements. De 1941 à 1942, la Strafddivision 999 y stationne avant d'être déplacée à Ulm. De 1943 à 1945 y ont stationné successivement la SS Freies Indien Legion, la 29e division SS de grenadiers et même des miliciens français du régime de Vichy.

Le 1er mars 1945 eut lieu le premier lancement au monde d'une fusée pilotée de type Bachem Ba 349 "Natter". Elle s'écrasa, tuant son pilote d'essai, le lieutenant Lothar Sieber.

Enfin, le 22 avril 1945, les troupes françaises prennent possession du camp et de la caserne. Il y avait à ce moment plus de 20 000 prisonniers de guerre.

Après 1945, les Français y installent un Centre d'Instruction du Matériel et la Base aérienne 243 Stetten jusqu'en 1964, puis BA 520 à partir de 1964.

Le 21 mars 1933, le camp de concentration de Heuberg pour les « prisonniers en détention protectrice » du Wurtemberg et de Hohenzollern fut ouvert par le ministère de l'Intérieur du Wurtemberg dans environ 30 bâtiments d'un ancien « grand foyer pour enfants » près du camp de Heuberg, sur le terrain de la zone d'entraînement militaire de Stetten, sur le marché froid. Il s'agissait du premier camp de concentration de la région du Wurtemberg et du Bade. Selon les journaux, les premiers prisonniers y furent amenés le lundi 20 mars 1933. Bien que Stetten, sur le marché froid, appartenait traditionnellement à l'État de Bade, le camp fut à partir du 28 avril 1933 placé sous la responsabilité du département indépendant de la *police politique du Wurtemberg* du ministère de l'Intérieur du Wurtemberg. Le premier commandant du camp fut SA Sturmbannführer et le major retraité Max Kaufmann de Stuttgart, et à la mi-avril Karl Buck, qui avait été adjoint jusque-là, prit la direction. Aussi récemment qu'en avril, le centre de détention, également appelé « camp de garde à vue protectrice », a été placé sous le contrôle du ministère de l'Intérieur du Wurtemberg et du bureau de la police d'État du Wurtemberg, département de la police politique.

Entre le 20 mars 1933 et novembre 1933, plus de 2 000 communistes, sociaux-démocrates et partisans du Centre, du DDP et d'autres opposants politiques non seulement du Wurtemberg, mais aussi de Hohenzollern et de Hesse furent emprisonnés et soumis à des traitements inhumains dans le camp de concentration de Heuberg, près de 3 500 hommes furent emprisonnés et soumis à des traitements inhumains jusqu'à sa fermeture.

Comme le Heuberg devait à nouveau être entièrement utilisé à des fins militaires, les nationaux-socialistes prévoyaient de fermer le camp de concentration dès l'été 1933. Lorsqu'il fut dissous entre novembre et décembre 1933, les prisonniers du Wurtemberg furent emmenés au camp de concentration d'Oberer Kuhberg à Ulm les prisonniers du Bade dans les camps de concentration d'Ankenbuck et de Kislau.

Le prisonnier le plus en vue de juillet à décembre 1933 fut Kurt Schumacher, député du Wurtemberg et du Reichstag durant la période de Weimar, puis premier président du SPD après la guerre. Oskar Kalbfell, qui devint plus tard maire de la ville de Reutlingen et membre de longue date des parlements des États du Wurtemberg-Hohenzollern puis du Bade-Wurtemberg, faisait également partie des détenus. [1] Parmi les autres détenus figuraient le juge de district et, après la fondation de la République fédérale d'Allemagne, Fritz Bauer, qui initia les procès d'Auschwitz et contribua à la capture d'Adolf Eichmann, Fritz Ulrich, membre du SPD au parlement régional (1919–1933) et du Reichstag (1930–1933) à Heilbronn, et après 1945, ministre de l'Intérieur de longue date, [18] le futur maire de Stuttgart Arnulf Klett, le futur maire économique de Stuttgart Otto Kraufmann, le journaliste de Stuttgart Josef Eberle et l'écrivain Casimir Bumiller de Jungingen. De nombreux proches des prisonniers étaient venus à Stetten pour entrer en contact avec leurs pères, maris ou fils.

Le camp de concentration sur le Heuberg n'était pas un camp d'extermination des nationaux-socialistes, bien que plusieurs prisonniers emprisonnés ici soient morts à cause de ces mauvais traitements. Il s'agissait plutôt du premier « camp de garde protectrice » de la dictature nazie dans le sud-ouest de l'Allemagne et donc l'une des cellules originelles du système de camps qui s'est répandu dans toute l'Allemagne et a atteint son triste apogée dans les camps d'extermination de masse.

Le camp était régulièrement couvert dans la presse locale dès le 4 mars 1933. Plusieurs reportages sont publiés par la *Volksfreund* et le *Schwarzwälder Boten* ainsi que par le journal télévisé et la radio. Malgré des reportages relativement réussis, il n'y a aucun rapport de manifestations de la part de la population.

En 1933, la soi-disant Chanson de Heuberg fut composée, considérée comme « l'hymne » des survivants du camp de concentration de Wurtemberg. L'auteur est considéré comme inconnu, bien que l'ancien prisonnier Albert Geiger de Donzdorf ait été accusé de cela en 1939. La chanson folklorique russe « Stenka Razin » servait de mélodie.

Depuis 1983, un mémorial se trouve à la lisière de la zone d'entraînement militaire, à proximité immédiate de la *Dreitrittenkapelle*, qui rend hommage aux victimes du camp de concentration de Heuberg. À l'initiative du SPD du Bade-Wurtemberg, le mémorial du sculpteur Reinhard Bombsch fut inauguré exactement 50 ans après son ouverture.

En 2019, l'artiste Gunter Demnig a posé une pierre de trébuché devant le bâtiment 21 pour le prisonnier Salomon Leibowitsch, qui y a été assassiné le 9 septembre 1933. Leibowitsch est considéré comme la seule victime documentée dans le camp de Heuberg.

Le camp de concentration Hradischko

Hradischko est un camp de concentration situé à une vingtaine de kilomètres de Prague où de nombreux déportés furent internés en 1944 et 1945.



Camp de concentration Hradischko

1. « En mars 1944, nous embarquons pour **Hradishchko**, situé à une vingtaine de kilomètres de Prague. Le train s'arrête à 8 km du camp et nous devons marcher dans la neige, les pieds, douloureux et couverts de plaies, dans des galoches décousues, dans lesquelles nous avons mis du papier et des lambeaux d'étoffe. J'y resterai jusqu'en mai 1945, dans un climat de terreur. Le travail consistait à terrasser, maçonner, décharger des wagons, de 6 heures le matin à 19 heures le soir, sous une chaleur accablante l'été, dans un froid de moins 20 degrés et plus, l'hiver. Sous nos vareuses rayées, nous glissions en cachette des sacs de ciment en papier. Nous sommes battus à coups de nerfs de bœuf, du matin au soir. Les coups de trique pleuvent, pour le plaisir de frapper. Celui qui ne se relève pas est conduit à l'infirmerie, et personne n'entend plus parler de lui. Fin avril 1945, les troupes soviétiques approchent. Nous évacuons le camp, en train. Enfermés dans un wagon, nous errons sans but, pendant 10 jours. Sans manger, sans boire. Nous sommes tous malades. Nous sommes dévorés par les poux. Nos vêtements sont imprégnés de l'odeur fétide de nos excréments. Beaucoup succombent. Les cadavres, qui ne seront jamais identifiés, sont laissés plusieurs jours parmi nous dans le wagon, puis poussés sur le ballast. Beaucoup ne supportent pas.

Nous pensons tous que c'est là notre tombe. Seuls 170 détenus sur 1 000 ont survécu »

Parmi les autres déportés ayant séjourné dans ce camp, l'on dispose aussi du témoignage de l'abbé Gabriel Gay, de Nantua. Le 2 mars 1944, 350 hommes sont choisis pour former un contingent à destination de Hradischko, en Tchécoslovaquie. L'abbé Gay et sept autres nantuatiens, dont un seul reviendra, en font partie. « Une année entière allait passer, durant laquelle l'Abbé Gay atteindrait aux plus hautes cimes du détachement et de la charité. ».

Odette Dréan, née le 4 juin 1916 à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique) fut également déportée dans ce camp[3], ainsi que le résistant catalan Enric Moner Castell.

Le camp de concentration de Hradištko (allemand : *Aussenlager Hradischko*) était un sous-camp du camp de concentration de Flossenbürg établi en novembre 1943 dans le village de Hradištko, dans le district de Prague-Ouest. Il a été créé à partir d'un camp d'apprentissage pour le travail converti dans la zone du terrain d'entraînement SS et avait une capacité d'environ 500 prisonniers.

Terrains d'entraînement SS

La création du camp a été précédée par la création de la zone d'entraînement militaire SS. Curt von Gottenberg envoya les documents pour la conception du terrain d'entraînement, la zone militaire de Benešov (*SS-Truppenübungsplatz Beneschau* en allemand) à Karl Hermann Frank le 25 septembre 1939. Il estima la superficie du terrain d'entraînement à 350 km² et fut nommé d'après la grande ville la plus proche. L'avantage de la zone choisie était sa position stratégique (l'accessibilité depuis Prague, la gare de Benešov, les rivières Vltava et Sázava créaient une frontière naturelle) et le caractère paysager de la région (prairies, champs, pâturages), de plus, la construction en cours du barrage de Štěchovice assurait l'autosuffisance énergétique. D'un point de vue politique, le plan s'inscrivait parfaitement dans la solution finale de la question tchèque. La région était habitée par la population tchèque et le processus de déplacement précédant la construction du terrain d'entraînement visait à empêcher les activités de résistance, et après la guerre, la zone fut habitée par des Allemands. Cependant, le protecteur du Reich Konstantin von Neurath n'était pas d'accord avec la création du terrain d'entraînement (selon lui, la saisie des terres agricoles pourrait compliquer l'approvisionnement). Un changement eut lieu en septembre 1941, lorsque Reinhard Heydrich devint protecteur du Reich par intérim.

Il a été décidé de déplacer la zone, mais compte tenu de la situation économique, cela s'est déroulé progressivement en cinq étapes. Le premier décret a été émis le 14 mars 1942 et ordonnait l'expulsion de huit municipalités et de leurs localités. Le décret du 16 juin 1942 a étendu le territoire évacué et s'est également appliqué à Hradištko. L'expulsion devait avoir lieu au plus tard le 15 septembre 1942. Les personnes qui n'avaient pas de résidence permanente ici devaient partir d'abord, et seulement finalement les agriculteurs après avoir récolté toutes les récoltes. Une école d'ingénierie composée d'unités SS a été établie sur le territoire dégagé lors de la première phase. Le SS-Obersturmbannführer Emil Klein en fut nommé commandant, qui fut ensuite promu SS-Sturmbannführer.

Camp de travail

La construction du terrain d'entraînement nécessitait suffisamment de personnel, si bien qu'à l'automne 1942, un camp de formation professionnelle (*Arbeitserziehungslager* en allemand) y fut établi. Les prisonniers y étaient placés pour des infractions de travail, ils étaient totalement des Tchèques déployés en Allemagne ou au Protectorat accusés de sabotage au travail. En novembre 1943, environ 4,5 000 personnes étaient passées par le camp.

Camp

Le 17 novembre 1943, le camp a été transformé en une antenne du camp de concentration de Flossenbürg. En décembre 1943, 191 Allemands y furent transportés, et en mars 1944, 325 prisonniers arrivèrent à Hradiště, principalement français, mais aussi espagnols, italiens, russes, polonais et d'autres. Il s'agissait principalement de prisonniers politiques, mais aussi de criminels allemands et d'homosexuels. Les prisonniers étaient logés dans les casernes de l'ancien camp de travail (deux casernes en bois, les blocs dits A et B), le camp a été agrandi au fil du temps par d'autres casernes, tours de guet, appelplatz, il y avait une cuisine avec stockage et une chambre pour les malades. Le camp était entouré d'une double clôture en fil de fer barbelé avec plusieurs rangées de barbelés, et des tours de guet se trouvaient dans les coins.

Le commandant du camp était le SS-Oberscharführer Alfred Kuss, un garde des camps de concentration de Buchenwald et Flossenbürg. La tâche des prisonniers consistait à effectuer des travaux de construction sur le terrain d'entraînement SS, tels que la construction d'eaux usées, un stand de tir, la construction de routes ou plus tard la construction de tranchées antichars. Les prisonniers travaillaient six jours par semaine, dix à douze heures par jour, par tous les temps. Les conditions dans le camp étaient très mauvaises, certains prisonniers survivants les décrivant comme bien pires que dans d'autres camps qu'ils avaient traversés auparavant. Ils souffraient d'un manque d'eau, de conditions hygiéniques épouvantables,[4] de la faim constante, de la dysenterie, des puces, des poux, du gel en hiver et du manque de vêtements. Faute de soins médicaux, les prisonniers mouraient à cause des poux ou des infections.

Selon le nombre total de prisonniers à partir de février 1945, il y avait 442 prisonniers : 143 Allemands, 4 Belges, 156 Français, 11 Italiens, 40 Polonais, 1 Portugais, 58 Russes, 1 Suisse, 27 Espagnols, 1 Apatride.

Massacre des

Fin février 1945, les prisonniers furent déployés pour creuser des tranchées à Třebsín et dans la gorge boisée de Dušno. Des membres des bataillons du génie prirent en charge la garde dans le camp et leur commandant était le SS-Sturmbannführer Erwin Lange. Il profita de l'absence du commandant du camp, Alfred Kuss, et, sous prétexte d'une tentative fabriquée de mutinisation et d'évasion des prisonniers, il élaborait un plan pour les éliminer. Le 9 avril 1945, lorsque les prisonniers se rendirent à Třebsín pour creuser un fossé antichar, ils furent abattus en chemin, ce qui fut répété les 10 et 11 avril. Un total de 48, et 49 prisonniers furent assassinés respectivement. Cependant, des travailleurs forestiers tchèques ont assisté à l'événement et l'ensemble de l'événement a finalement été interrompu.

Transport de la mort, fin de la

À l'approche de la fin de la guerre, le camp a été dissous le 26 avril 1945. 21 prisonniers incapables de bouger furent assassinés par injections létales, les autres allèrent à pied jusqu'à Měchenice. Lors de la marche de la mort, 100 à 150 prisonniers furent fusillés.

À Měchenice, les prisonniers attendirent deux jours pour être transportés dans des chariots à bétail. Pendant le trajet, d'autres chariots furent attachés au transport. À Prague, il rejoignit le train n° 94803 depuis le camp de concentration de Litoměřice, qui, en chemin, « recueillait » des prisonniers des branches des camps de Flossenbürg, Gross-Rosen et de la prison de la Petite Forteresse de Terezín, dont la destination devait être soit KT Mauthausen, soit KT Dachau. Un certain nombre de prisonniers épuisés n'ont pas survécu au transport. [4] Le 1er mai 1945, le train s'arrêta à la gare d'Olbramovice, où les prisonniers du camp de Vrchotovy Janovice devaient y être emmenés. [9] Le commandant de passage de l'unité SS à Votice, Friedrich Wilhelm Graun, fit alors installer des mitrailleuses sur la plateforme de Křešice et donna l'ordre de tirer, qui dura 20 minutes et fut assisté par sa femme. Au total, 82 personnes ont été laissées mortes. Il y a une fosse commune des victimes au cimetière d'Olbramovice, et une plaque commémorative est installée à la gare. Le 8 mai, le

transport fut libéré à l'arrêt de Výheň entre Kaplice et Velešín dans le sud de la Bohême par des insurgés, des cheminots et des soldats de la 2e division de l'ARA.

Après la Seconde Guerre mondiale, des prisonniers de guerre allemands et des collaborateurs tchèques furent emprisonnés dans le camp de concentration de Hradištko jusqu'en juin 1946. Après cela, le camp a été aboli et démantelé.

Commentaires

Depuis le camp de concentration de Hradištko, un bâtiment en bois de morodka (aujourd'hui un cottage dans un village de jardiniers) a été préservé. Dans l'herbe, on peut voir la fondation de la clôture du camp. L'une des maisons repose sur les fondations d'une ancienne cuisine. Une partie de la route (de Hradištko vers Píkovice) a été préservée, pavée de pierres par les prisonniers. Depuis l'ancien terrain d'entraînement SS, le reste du mur du stand de tir du mont Medník a été préservé (accessible par la route cyclable 8201).

L'endroit où se trouvait le camp de concentration est commémoré par un monument avec une pierre provenant de l'appelplatz de Flossenbürg.

Après la libération, une croix en bois ornée d'une couronne de fil barbelé provenant du camp de concentration fut érigée sur le lieu du massacre. Le monument au massacre des prisonniers dans ce lieu de révérence est un monument culturel. Un acte commémoratif annuel y est organisé à l'occasion de l'anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale.

L'un des ouvriers a gravé une croix dans l'écorce d'un arbre sur le lieu du massacre, où reposait l'un des prisonniers abattus. Il est encore visible ici aujourd'hui

Le 15 septembre 2012, à l'occasion du soixante-dixième anniversaire du jour où les habitants ont dû quitter leur domicile, le sentier naturel Hradištko expulsé a été inauguré. Le sentier commence sur la place du village et mesure 8,5 kilomètres de long. Elle contourne les deux monuments et traverse également l'endroit où les archives de K. H. Frank, les soi-disant archives de Štěchovice, ont été découvertes en 1946.

Camp de concentration de Kemna

Le camp de concentration de Kemna était situé à Wuppertal entre Beyenburg et Oberbarmen en Allemagne.



ancienne usine de laine, bâtiment principal du camp de concentration de Kemna, en 2007

Histoire

Le camp a fonctionné entre fin juin 1933 et le 19 janvier 1934. Il était placé sous la responsabilité du groupe de la SA de Düsseldorf et de la police de Wuppertal avec le soutien du district de Düsseldorf. Jusqu'à 1 100 prisonniers y ont été enfermés dans des conditions d'hygiène catastrophiques. La torture et la violence arbitraire étaient le lot quotidien des prisonniers.

Les détenus étaient surtout des membres du Parti communiste d'Allemagne et du Parti social-démocrate d'Allemagne de la région mais aussi de Duisbourg, Düsseldorf, Krefeld et Essen.

Mémoire

À l'occasion du **50e** anniversaire de la construction du camp, un mémorial a été érigé en 1983 et chaque année un dépôt de gerbe y est effectué. Le chemin qui mène au mémorial porte depuis 1990 le nom du plus jeune prisonnier de Kemna, Karl Ibach.

Le **camp de concentration de Kemna**, ou **simplement camp de concentration de Kemna**, appelé **Kemna** ou alors officiellement **appelé camp de concentration Wuppertal-Barmen**, fut l'un des premiers camps de concentration durant l'ère national-socialiste. Le camp a été construit dans une ancienne usine de laine après l'arrivée au pouvoir des nationaux-socialistes en janvier 1933 et était sous la direction du groupe SA à Düsseldorf. Ce site d'usine était situé sur la Wupper, dans le quartier de Wuppertal à Kemna, entre Beyenburg et Oberbarmen. Le bâtiment principal du 164 Beyenburger Straße se trouve encore aujourd'hui. La SA a exploité le camp de 1933 à 1934.

Le camp de concentration de Kemna servait à réprimer et terroriser les opposants politiques au régime nazi. Parmi les opposants politiques emprisonnés se trouvaient notamment des communistes, mais aussi des sociaux-démocrates, des chrétiens dissidents, des syndicalistes et des Juifs. Les arrestations étaient généralement arbitraires et fondées sur une opposition personnelle et politique. Les travailleurs communistes et sociaux-démocrates impopulaires furent particulièrement affectés, dénoncés par les fonctionnaires nazis locaux comme des représentants déterminés de leurs convictions et placés en « garde à vue protectrice ».

Contrairement aux camps de concentration ultérieurs, les prisonniers et les gardiens venaient de proximité immédiate et se connaissaient souvent déjà depuis les luttes politiques des années 1920. Cela intensifia la brutalité des abus quotidiens à Kemna. Les cris des torturés étaient audibles pour les habitants de la région, et les prisonniers grièvement blessés furent transportés dans des hôpitaux voisins. En conséquence, les rapports sur les atrocités dans le camp se sont rapidement répandus parmi la population

En octobre 1933, une vague plus importante de prisonniers fut libérée. Avant leur libération, ils ont dû signer une déclaration dans laquelle ils s'engageaient à garder le silence sur les abus qu'ils avaient subis. S'ils violaient les obstacles, ils étaient menacés de nouvelle emprisonnement. Les nazis voulaient utiliser le terme « camp de concentration » pour semer la terreur parmi la population, mais craignaient que la violence excessive dans le camp de concentration de Kemna et dans d'autres premiers camps ne puisse retourner l'opinion publique contre eux. Pour cette raison et d'autres, le camp a de nouveau été fermé en janvier 1934, seulement six mois après son ouverture

Après que la SA eut perdu son influence politique à cause du putsch de Röhm, des rapports de torture ont conduit à une enquête et à une audience, mais les responsables s'en sont sortis avec un avertissement. Les conséquences pénales étaient initialement absentes.

Après la Seconde Guerre mondiale, le *soi-disant procès de Kemna* devint le premier grand procès allemand à Wuppertal en lien avec un camp de concentration. Néanmoins, le camp tomba longtemps dans l'oubli et il y eut à peine de réévaluation historique. Pendant des décennies, la recherche n'a été fondée que sur deux ou trois sources. Ce n'est qu'en 1983 qu'un mémorial fut érigé en mémoire des victimes – mais en face de l'ancien camp, car le propriétaire de la propriété interdisait alors toute plaque commémorative sur le site lui-même. Le design était basé sur des dessins d'un club d'art du Gymnasium Am Kothen. Depuis, un événement commémoratif y est organisé chaque année.

En 2019, le site est devenu la propriété de l'Association générale des congrégations protestantes dans le district de l'église de Wuppertal. En plus d'un nouvel emplacement pour les archives du

quartier ecclésial, la construction d'un mémorial et d'un site d'apprentissage pour l'ancien camp de concentration y est prévue.

Histoire

Après l'incendie du Reichstag le 27 février 1933 et l'ordonnance sur l'incendie du Reichstag qui a suspendu la plupart des libertés civiles, les nationaux-socialistes ont rapidement agi contre leurs adversaires politiques. Des opposants politiques furent arrêtés, non seulement pour les emprisonner, mais aussi pour les affaiblir physiquement et psychologiquement par la terreur.

Les incarcérations massives en quelques jours seulement ont entraîné une surcharge de prisons ordinaires. Pour cette raison, le ministère prussien de l'Intérieur sous Hermann Göring commença à chercher de nouveaux emplacements pour les camps de concentration dès mars 1933. Entre mars et mai 1933, les prisonniers du Bergisches Land étaient hébergés dans des écoles, des casernes SA, des caves et d'autres bâtiments. Celles-ci étaient initialement sous le contrôle des formations SA et SS et visaient à soulager les prisons ordinaires comme solution transitoire à court terme

Cependant, comme ces hébergements temporaires étaient principalement situés dans des zones résidentielles, la torture pratiquée à cet endroit provoqua des troubles parmi la population. La SA locale cherchait donc une nouvelle prison centrale en périphérie de Wuppertal. Finalement, elle trouva une usine vide sur Beyenburger Straße. Le propriétaire, Wilhelm Sönnecken, a temporairement mis le bâtiment à disposition de la SA gratuitement après que le gouvernement local lui eut assuré qu'il l'achèterait plus tard.

Le camp de concentration a existé pendant 199 jours, du 5 juillet 1933 au 19 janvier 1934.[2] Il était géré par le sous-groupe SA de Düsseldorf ainsi que par le président de la police de Wuppertal et chef de brigade SA, Willi Veller, avec le soutien du gouvernement du district de Düsseldorf. Pendant un court moment, SA Sturmführer Hugo Neuhoff fut le commandant du camp de concentration. Il fut rapidement remplacé par Alfred Hilgers, né à Wuppertal et également responsable de la SA Standarte 258 dans la détention de Koburg à Mettmann, en tant que responsable du personnel du sous-groupe SA à Düsseldorf. Hilgers fut commandant du camp de concentration de Kemna de la mi-juillet au début décembre. À partir de juillet 1933, Bruno Wolff (né en 1910), également originaire de la région de Wuppertal-Barmen, a assuré le rôle de son adjoint. Ils étaient subordonnés à environ 40 hommes de l'Armée du Sud-À-Corps. Le dernier commandant du camp après la permission de Hilger fut le Sturmbannführer Wolters d'Essen. Il avait pour mission de dissoudre et de liquider le camp. Cependant, avant que les derniers prisonniers ne quittent le camp en janvier 1934, Wolters fut retrouvé abattu.

Les gardes du camp étaient subordonnés au commandant du camp et se composaient d'environ 35 hommes de l'AS logés sur le terrain. Ils étaient divisés en trois détachements de garde, nommés d'après leurs chefs d'escouade Ernst Maikranz, Ernst Cappel et Wilhelm Bläsing. Le service de garde suivait un système de quarts rotatifs avec service 24h/24, garde de garde 24h/24 et temps libre 24h/24. Malgré des quarts fixes, les hommes de l'SA de tous les commandos participaient aux mauvais traitements et à la torture des prisonniers, quel que soit leur statut de service.

Dans une ancienne usine de laine de nettoyage sur la Beyenburger Strasse, directement sur les rives de la Wupper, les gardes de la SA entassaient les prisonniers ensemble dans des conditions hygiéniques catastrophiques. Le camp lui-même avait été initialement prévu pour environ 200 à 300 détenus. Entre août et novembre 1933, en moyenne 700 à 800 prisonniers furent emprisonnés dans le camp de concentration de Kemna. La torture et la violence indiscriminée étaient à l'ordre du jour. Avec environ 1 100 prisonniers à l'automne 1933, la capacité du camp atteignit son apogée. Le nombre de prisonniers au cours des sept mois de ce camp de concentration est estimé entre 2500 et 3000.

Par décret du 14 octobre 1933, le ministère prussien de l'Intérieur ordonna la centralisation de la garde protégée. Seuls les « camps de concentration d'État » devaient être autorisés à accepter des

prisonniers en détention provisoire. En conséquence, une importante vague de licenciements a eu lieu dès octobre 1933. Les 200 derniers prisonniers environ quittèrent Kemna le matin du 19 janvier 1934 en direction de la gare ferroviaire Wuppertal-Oberbarmen. Certains prisonniers furent emmenés dans les camps de la zone landeuse en Emsland.

Avant tout, des prisonniers politiques issus des rangs du KPD et du SPD du Bergisches Land furent emprisonnés. Des transports et des prisonniers individuels arrivaient également des villes de Duisbourg, Düsseldorf, Krefeld et Essen, qui appartenaient au district administratif.

Bien que les gardes de nombreux autres camps de concentration soient composés de personnes venant de différentes régions d'Allemagne, Kemna était une particularité à cet égard : détenus et gardiens se connaissaient souvent personnellement, car les gardes du camp de concentration de Kemna étaient composés de parties de la SA locale.

Camps

Composants de

Le camp de concentration de Kemna couvrait une superficie totale d'environ 8 700m². Il était équipé d'une clôture en grillage d'environ trois mètres de haut. Elle comprenait également plusieurs bâtiments. Le bâtiment principal de trois étages servait d'unité centrale d'hébergement et d'unité administrative du camp. Au rez-de-chaussée se trouvait, entre autres, la salle de garde et l'écriture, où les prisonniers étaient enregistrés et souvent maltraités. Sous les escaliers et dans un ascenseur à marchandises, les prisonniers étaient détenus dans des conditions particulièrement aggravantes.

Le premier étage comprenait les quartiers du commandant du camp et la salle III, qui servait d'abord d'hébergement aux gardes puis aux prisonniers. Il fut également le théâtre de nombreux abus. Au deuxième étage, il y avait d'autres salles pour prisonniers, une salle d'écriture et une zone séparée pour les « prisonniers en garde à vue protectrice » issus des rangs de la SA, de la SS et du NSDAP. Les fenêtres du bâtiment ont été recouvertes de peinture goudronnée pour empêcher la vue depuis l'extérieur.

En plus du bâtiment principal, deux salles d'usine au rez-de-chaussée servaient de salles de prisonniers I et II. Une pièce adjacente, appelée le « bunker », servait à isoler les prisonniers. Sur une surface carrée d'environ 4,5 mètres de côté, jusqu'à 50 prisonniers y étaient piégés simultanément. Dans la salle II, il y avait également une zone séparée pour le commandement de pelage de pommes de terre.

Pendant l'existence du camp, d'importantes travaux de construction eurent lieu, notamment la construction d'une annexe de trois étages avec cellules individuelles et une salle d'interrogatoire insonorisée. Cependant, ce nouveau bâtiment ne fut achevé qu'après la fermeture du camp en 1934 et pas avant 1939. Dans l'ensemble, le camp de concentration de Kemna est un camp improvisé dans une ancienne usine industrielle.

Prisonniers

Le nombre total de prisonniers est estimé entre 2500 et 3000. Une reconstitution exacte n'est pas possible en raison de documents délibérément détruits du camp. À ce jour, 646 personnes ont été identifiées par leur nom

Les occupants venaient principalement de la région environnante, notamment de Wuppertal, Remscheid, Solingen et d'autres villes du district administratif de Düsseldorf. À cette époque, Kemna était la seule plus grande pour les prisonniers dits en détention provisoire dans la région. La majorité des prisonniers appartenaient au mouvement ouvrier, y compris des fonctionnaires, des membres et des sympathisants du Parti communiste, du Parti social-démocrate et du « Reichsbanner ». Il y avait également un petit nombre de prisonniers juifs. Ils ont été emprisonnés non pas parce qu'ils étaient juifs, mais parce qu'ils étaient politiquement actifs en tant qu'opposants aux nationaux-socialistes. Ils ont été soumis à des abus particulièrement sévères. De plus, des personnes et des policiers ont également été arrêtés arbitrairement parmi les prisonniers,

ces derniers en raison de leur appartenance à l'Association républicaine « Schrader » ou à cause d'enquêtes contre des membres de la SA.

Des opposants politiques de premier plan ont été la cible d'abus particulièrement brutaux, dont Georg Petersdorff, secrétaire de longue date des districts du Reichsbanner de Düsseldorf et Cologne, et Heinrich Hirtsiefer, ancien vice-Premier ministre prussien et ministre du Bien-être dans la République de Weimar.

Une dynamique particulière est née des origines régionales de nombreux prisonniers et gardes de la SA : d'anciens voisins, collègues de travail ou connaissances se retrouvaient dans des rapports de pouvoir complètement différents. Malgré la violence subie, de nombreux prisonniers libérés reprirent ensuite leur action politique contre le régime nazi.

Conditions de détention

Les conditions de détention dans le camp de concentration de Kemna étaient caractérisées par une violence extrême et une humiliation. Les nouveaux arrivants étaient immédiatement maltraités après leur arrivée et poursuivis par les gardes à travers l'entrée de la salle de garde avec des insultes, des coups de pied et des coups de crosse de fusil, où ils étaient ensuite poussés contre le mur de toute leur force. L'enregistrement avait lieu dans le registre, souvent accompagné de passages à tabac brutaux par des hommes de la SA. Les inimitiés personnelles entre prisonniers et gardiens, qui se connaissaient déjà de leur vie antérieure, furent délibérément utilisées pour poursuivre le harcèlement.

Après l'enregistrement, les prisonniers étaient d'abord enfermés dans le « bunker », une pièce de 16 mètres carrés où jusqu'à 50 personnes devaient endurer dans des conditions extrêmes. La torture et les mauvais traitements étaient systématiques. Lors des interrogatoires, les détenus étaient ligotés et battus avec des matraques en caoutchouc, des fouets ou des bâtons – souvent jusqu'à ce qu'ils perdent connaissance. D'autres méthodes de torture comprenaient la consommation forcée de hareng salé enduit de matières fécales, la détention dans des casiers en retenant l'eau et les simulations d'exécutions. L'abus d'alcool parmi les gardes de l'SA a encore intensifié la violence.

Après les interrogatoires, les prisonniers étaient « mis en ligne » en rasant la tête et les poils de barbe. Ils devaient porter des chaussures en bois encombrantes, souvent trop petites. La vie quotidienne dans le camp était marquée par un travail acharné et une alimentation insuffisante. Les prisonniers recevaient une tasse de café à grains fins et une tranche de pain le matin, et le déjeuner consistait en une soupe avariée. La viande et le poisson étaient réservés aux gardes. Les paquets de proches ont été fouillés par des hommes de l'Afrique du Sud avant d'être transmis aux prisonniers.

Ces mauvais traitements ont causé de graves dommages à la santé de nombreux prisonniers, notamment par des attaques ciblées contre les organes sexuels, dont certaines ont conduit à l'infertilité. Les tentatives de suicide étaient fréquentes, mais ont été évitées. Au moins quatre décès ont été documentés : Otto Böhne, Karl Erlemann et Kuno Haas sont morts à la suite de ces mauvais traitements, Hermann Goebel fut la première victime connue du camp de concentration de Kemna. Beaucoup de survivants ont subi les conséquences psychologiques et physiques de l'emprisonnement pour le reste de leur vie.

Bruno Wolff, qui a servi comme commandant adjoint du camp durant les trois derniers mois d'existence de Kemna, a parlé ouvertement des abus infligés aux prisonniers en 1934 lors d'un interrogatoire par le bureau du procureur:

« Il est vrai que de nombreux prisonniers en détention protectrice ont été battus. Les coups ont eu lieu principalement pendant les interrogatoires. [...] Si les prisonniers ne voulaient pas témoigner, ils étaient battus, avec leurs poings et matraques en caoutchouc, parfois même avec un fouet [...] En ce qui concerne les coups de prisonniers dans le cadre habituel, nous nous estimions en droit de le faire, puisque les autorités, dont certains ont eux-mêmes été témoins des coups et d'autres qui y ont

participé, étaient au courant des coups et ont approuvé et toléré nos actions. Si, dans un cas ou un autre, les mauvais traitements dépassaient la norme, il s'agissait simplement du comportement des prisonniers eux-mêmes. » - Bruno Wolff, en face du bureau du procureur, 1934

Application de la loi

Sous le régime nazi

En 1934, lorsque les événements de Kemna ne purent plus être dissimulés en raison de leur explosivité politique et publique, le procureur Gustav Winckler fut chargé par le bureau du procureur public de Wuppertal pour mener les enquêtes et les audiences de témoins. Cela a été fait dans le contexte d'enquêtes confidentielles déjà en cours, initiées après la dépoursuite de la dégradation de la SA dans le cadre de l'affaire Röhm en juillet de la même année. Le 8 mars 1934, Winckler fit un rapport à son supérieur Günther Joel pour la première fois sur les événements de Kemna. Ces premières enquêtes, menées pour le compte du bureau du procureur central à Berlin par le responsable politique du bureau du procureur de Wuppertal, ont constitué une base importante pour les enquêtes ultérieures.

Après que la SA a été démise de ses pouvoirs et que sa direction a été en grande partie destituée, Günther Joel a lancé une enquête deux semaines plus tard. Le procureur Winckler a pu entendre plus de 200 témoins au cours de ses enquêtes. Parallèlement, les opposants au leader de la SA Veller au sein du parti se tournèrent vers Joel pour avertir de l'influence de la soi-disant « clique Veller », qui comprenait également le chef de la police Wolff et la police d'État de Düsseldorf. Le bureau du procureur a également sollicité le soutien de Rudolf Hess, adjoint d'Adolf Hitler, qui a ensuite lancé une enquête menée par l'inspecteur du Reich. Winckler remit les résultats de ses enquêtes à l'inspecteur du Reich Wilhelm von Holzschuher. Il a demandé une clarification claire des allégations. Le 18 août 1934, Hess a émis une injonction temporaire contre Veller, Hans Pfeiffer, Hilgers, Wolff et trois autres dirigeants de la SA de Wuppertal. L'ordre a été émis pour « le traitement le plus grave des prisonniers en détention protectrice dans le camp de Kemna » et les personnes concernées ont été exclues du NSDAP. Les personnes concernées ont fait appel de l'ordonnance de Hess.

Winckler s'est également concentré sur les anciens « prisonniers en garde à vue protectrice » issus des rangs de la SA et du NSDAP ainsi que sur les fonctionnaires et policiers sociaux-démocrates. La direction régionale du NSDAP exerça une pression sur Winckler, lui-même membre du NSDAP, au sein du parti. Il a également été convoqué devant le tribunal du parti.

En décembre 1934, Roland Freisler, secrétaire d'État au ministère prussien de la Justice, ordonna le transfert des dossiers d'enquête à la Gauleitung du NSDAP. Ce dernier ouvrit immédiatement une procédure devant la plus haute cour partisan de Munich, qui traitait déjà les appels contre les expulsions des prévenus. L'audience principale eut lieu les 19 et 20 février 1935. Les prévenus ont présenté de nombreux témoins pour la défense. Le tribunal a également traité deux décès d'anciens prisonniers, qui n'étaient décédés qu'après la fermeture du camp, en raison de leurs blessures causées par les abus.

Sous la pression de l'entourage d'Hermann Göring, la procédure fut de nouveau entendue devant la plus haute cour du parti. Ce dernier a critiqué les enquêtes comme étant trop unilatérales, les témoignages provenant exclusivement d'« ennemis irréconciliables du nouvel État » dont la crédibilité était remise en question. Le 20 février 1936, Hitler émit un décret mettant temporairement fin à la réévaluation légale du camp de Kemna. L'enquête, devenue désespérée, a alors été abandonnée sur la suggestion du bureau du procureur public de Wuppertal.

Après la

Après la fin de la guerre, deux anciens prisonniers du camp de concentration de Kemna ont donné l'impulsion des premières enquêtes criminelles sur Kemna. Le 23 mai 1945, Herbert Claus, l'ancien

sergent de police, a adressé de graves accusations à l'encontre de l'ancien garde Hermann Wanrstedt dans une lettre adressée à la police criminelle de Wuppertal. Entre-temps, Johannes Pauli, également ancien prisonnier de Kemna, travaillait à l'autorité. Connaissant les allégations par sa propre expérience, il a lancé les nouvelles enquêtes. Ces derniers ont commencé le 12 juillet 1945 et ont d'abord conduit à l'arrestation de Wanrstedt. Dans les semaines suivantes, d'autres anciens prisonniers de Kemna se sont manifestés et ont rapporté leurs expériences, suivies de nouvelles arrestations. Le 27 mai 1946, l'ancien commandant du camp Alfred Hilgers fut arrêté par la police à Düsseldorf. Après interrogatoires et confrontations, il a été transféré au département des crimes liés à la guerre et à l'humanité du camp d'internement de Recklinghausen.

Peu après sa fondation en novembre 1946, le groupe local de Wuppertal de l'Association des persécutés du régime nazi (VVN) a milité pour la réouverture du procès de Kemna et la réévaluation juridique de nouveaux crimes nazis. Ce faisant, elle a collaboré avec Winckler, qui travaillait désormais comme ouvrier non qualifié dans une usine de poêles à Wuppertal, mais était fermement engagé à sa réintégration en tant que procureur. De nombreux anciens prisonniers de Kemna firent un rapport écrit aux autorités judiciaires et se proposèrent comme témoins, souvent accompagnés de mémoires détaillés.

En 1947, Winckler put reprendre le procès sur la base de ses anciens dossiers d'enquête avec des audiences supplémentaires de témoins. Le premier grand procès allemand sur un camp de concentration précoce a commencé et il s'agissait du soi-disant procès de Kemna de 1948, au cours duquel 30 personnes ont été accusées soit de participation directe aux crimes, soit de responsabilité conjointe. La base juridique des enquêtes rouvertes fut la loi n° 10 du Conseil de contrôle (KRG 10), article II, 1c du 20 décembre 1945, qui introduisit la nouvelle infraction pénale de « crimes contre l'humanité ». Avec le décret n° 47 du 30 août 1946, le gouvernement militaire britannique a en gros permis aux tribunaux allemands de juger de tels crimes s'ils avaient été commis par des Allemands contre des Allemands. Cela signifiait que l'approbation individuelle auparavant requise par les Alliés n'était plus nécessaire.

Dans le verdict du 15 mai 1948, Alfred Hilgers fut condamné à mort, tandis que quatre des anciens gardiens les plus brutaux furent condamnés à la prison à vie. Treize autres hommes de la SA ont été condamnés à la prison et à des peines de prison. Cependant, la peine de mort contre Hilgers ne fut pas exécutée. Au lieu de cela, il a été gracié et a quitté la prison le 21 décembre 1956 en tant que dernier condamné.

Commémoration des

En 1964, le camp de concentration de Kemna a été mentionné pour la première fois nommément sur le mémorial de l'église Saint-Paul à Francfort-sur-le-Main, dédié aux victimes des camps de concentration nazis. Neuf ans plus tard, en 1973, la ville de Wuppertal a ajouté une plaque commémorative au mémorial central nazi du jardin Deweerth avec l'inscription : « Camp de concentration de Kemna 5 juillet 1933 – 19 janvier 1934 »

Au fil du processus, un mémorial fut finalement érigé pour commémorer les victimes du camp de concentration de Kemna. À l'occasion du 50e anniversaire de l'institution en 1983, un mémorial (51° 15' 20,8 » N, 7° 15' 19,3 » E), lors de laquelle une cérémonie de dépôt de couronnes organisée chaque année par les membres du Conseil de la jeunesse de Wuppertal a lieu. De plus, le mémorial a été inauguré en présence de plus de 3000 participants. Parmi les intervenants figuraient le Premier ministre de l'époque, Johannes Rau, et le survivant de Kemna, Karl Ibach. Le relief en bronze a été conçu par un groupe d'art du Gymnasium Am Kothen de Wuppertal. Auparavant, le conseil municipal de Wuppertal avait lancé un concours pour la jeunesse pour la conception du mémorial, auquel un total de 26 designs ont été soumis. La conception du Gymnasium am Kothen a prévalu et a finalement été réalisée grâce à des dons de 42 000 marks allemands. Depuis 1990, le chemin menant au mémorial porte le nom du plus jeune prisonnier de Kemna, Karl Ibach. Le mémorial se compose d'un relief en bronze représentant divers aspects de la vie des prisonniers dans le camp. Comme le site de l'ancien camp de concentration appartenait à des particuliers, il n'a

pas été possible d'ériger le mémorial directement sur le site historique. À la place, il a été construit en face de l'ancien camping, sur la Beyenburger Straße.

Par le passé, le mémorial a été profané à plusieurs reprises par des émeutiers de la zone d'extrême droite, y compris en sciant des parties saillantes. Les dégâts ont été immédiatement réparés, les auteurs ont été identifiés et poursuivis. Le 9 juillet 2000, une cérémonie commémorative au mémorial a été attaquée par 15 néonazis, et plusieurs visiteurs ont été blessés. Trois auteurs de l'attaque ont été condamnés à la prison en août 2000.

Depuis le Langerfelder Markt, un chemin commémoratif marqué par des panneaux en bois mène au mémorial. Il a été créé à l'automne 2001 par le Service de protection de la jeunesse de Wuppertal en coopération avec plusieurs écoles secondaires municipales.

À l'été 2005, l'histoire du camp de concentration de Kemna a été documentée en détail lors d'une exposition au musée Wülfig à Radevormwald. Cette partie de l'exposition portait sur les biographies des victimes de Radevormwald, Wermelskirchen et Hückeswagen.

À Radevormwald, des plaques commémoratives portant les noms de 16 victimes commémorent les quelque 200 citoyens de Rader qui ont souffert dans le camp de concentration de Kemna en 1933.

En 2019, l'Association des congrégations protestantes du district ecclésiastique de Wuppertal a acquis les vestiges structurels de l'ancien camp de concentration. L'établissement d'un site commémoratif et d'un nouvel emplacement pour les archives du district ecclésiastique de Wuppertal sont prévues.

Pendant des décennies, l'histoire du camp de concentration de Kemna est restée largement non étudiée et reposait principalement sur les rapports des anciens prisonniers Karl Ibach et Willi Weiler. Grâce à la recherche scientifique, notamment grâce au travail de David Magnus Mintert, l'histoire du camp a été traitée de manière plus intensive. La publication du rapport Kemna de Friedrich Brass ajouta une source importante à la recherche sur le camp de concentration de Kemna : Fritz Brass rédigea le rapport quelques mois après sa libération, alors que ses souvenirs étaient encore intacts. Il l'a rédigée comme une note personnelle, indépendante des procédures d'enquête et sans pouvoir inclure des développements historiques ultérieurs.

De plus, le Centre de réunion de l'Ancienne Synagogue de Wuppertal, dont le but des statuts est de commémorer le sort de la population juive durant l'ère nazie, s'efforce de compenser cette lacune par des offres éducatives complémentaires et des événements.

Prisonniers

Otto Böhne

- Walter Böhne
- Wilhelm Bökenkrüger
- Hugo Ebbinghaus
- Emil Hirsch
- Heinrich Hirtsiefer
- Oskar Hoffmann
- Karl Ibach
- Max Leven
- Heinz Kiwitz
- Paul Rux
- Edmund Schiefeling
- Friedrich Senger
- Günther Strupp

Camp de concentration de Kislau

Le **Camp de concentration de Kislau** était un camp de concentration nazi pendant le Troisième Reich.

Le camp était situé dans le château de Kislau près de Mingolsheim (République de Bade). Il a fonctionné du 21 avril 1933 au 1er avril 1939, sous l'autorité du Ministère de l'intérieur du Land de Bade.



Kislau Concentration Camp

Le **camp de concentration de Kislau** était un camp de concentration situé dans l'Allemagne nazie.

Le camp a été inauguré le 21 avril 1933 dans le palais de chasse et de plaisance de Kislau près de Mingolsheim (Bade). Contrairement à la plupart des premiers camps de concentration, il ne fut pas dissous après seulement quelques mois, mais exista jusqu'au 1er avril 1939. Il n'a pas non plus été placé sous l'inspection des camps de concentration en 1934, comme d'autres premiers camps de concentration qui ont existé plus longtemps, mais sont restés affectés au ministère de l'Intérieur du Bade jusqu'à sa dissolution.

Depuis 1819, il y avait une prison dans le complexe du château de Kislau. Jusqu'en 1854, le château servait de branche à la prison d'État du Bade dans la forteresse de Rastatt. Elle a ensuite servi de centre de garde à vue pour femmes. Depuis les années 1880, le complexe abrite également un hospice pour hommes, qui exista pendant toute la période du national-socialisme et jusqu'en 1939 parallèlement au camp de concentration. Pendant la Première Guerre mondiale, Kislau a d'abord servi d'hôpital militaire, puis de camp de prisonniers de guerre. De 1930 à la fin de 1933, le château abrita également une antenne pour « femmes mentalement fragiles » du sanatorium et maison de retraite du Bade à Wiesloch.

De plus, à partir de la fin de 1934, Kislau a également servi de camp de transit pour les légionnaires étrangers allemands de retour, qui auraient été hébergés dans le camp en raison de risques sanitaires. En réalité, cependant, ils étaient considérés comme politiquement peu fiables et étaient censés être « formés » dans l'esprit des nouveaux dirigeants pendant leur emprisonnement. Bien que la nouvelle de ce traitement idéologique se soit répandue parmi les rapatriés, environ 1 800 anciens légionnaires étaient passés par le « Dulag » au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

Histoire

Période du national-socialisme

Le 21 avril 1933, le ministère d'État du Bade annonça l'ouverture du camp de concentration. L'occasion fut l'affaire Nussbaum, qui servit de prétexte à l'arrestation de communistes, de sociaux-démocrates ainsi que de membres du Centre. Les victimes de cette vague de persécution, euphémiquement appelées « prisonniers en détention protectrice », étaient logées dans un bâtiment annexe du château de Kislau, tandis que les pensionnaires de l'hospice (environ 200 hommes en moyenne) restaient dans le bâtiment proprement dit du château. Cependant, le directeur de l'hospice – Theodor Zahn – a également pris en charge la gestion provisoire du camp de concentration. Pour distinguer les affiliations, les hommes de l'asile portaient des vêtements clairs, les prisonniers du camp de concentration bleu foncé. Cependant, les services de travail étaient souvent réalisés conjointement par des membres des deux groupes. Une capacité totale de 70 hommes était prévue pour le camp de concentration, mais cette capacité fut largement dépassée à la

fin des années 1930. De mai à juin 1933, 65 autres prisonniers politiques furent amenés. La plus grande occupation du camp de concentration fut atteinte en 1937/1938 avec 173 prisonniers.

La journée des prisonniers commençait à 6 heures du matin. Avec des journées de travail de dix heures, les pensionnaires du camp étaient employés à l'agriculture, à la cuisine ou à la rénovation du château. Le travail était interrompu par une pause déjeuner d'une heure, sinon les prisonniers n'avaient droit qu'à 1,5 heure de ce qu'on appelait « temps libre ». À 20h, le repos au lit a été ordonné.

Malgré le travail forcé intense et les conditions carcérales défavorables, la propagande nazie a cyniquement présenté Kislau comme un « camp de concentration modèle ».

À Kislau, comme dans le camp de concentration d'Ankenbuck, les troupes de garde étaient initialement composées de soi-disant policiers auxiliaires de la SA, de la SS et du Stahlhelm-Bund. Cependant, contrairement à la plupart des premiers camps, le camp de concentration resta sous le contrôle de l'administration de l'État tout au long de la période. À partir du 7 juin 1933, le directeur du camp fut le capitaine de police à la retraite et officier colonial Franz Konstantin Mohr. Sa relation avec le poste de police auxiliaire, qui ne comptait que quatre hommes en avril 1933 et était passée de 15 à 24 hommes fin octobre 1933, était tendue. L'ancien officier colonial méprisait les membres de la SA comme une racaille. Ces derniers, à leur tour, se sentaient exploités, entre autres, du faible salaire.

À Kislau, un décès de prisonnier a été documenté jusqu'à présent : dans la nuit du 28 au 29 mars 1934, en l'absence du directeur du camp Mohr, le social-démocrate juif Ludwig Marum fut étranglé par trois hommes SS et SA et pendu à la croix de la fenêtre de sa cellule afin de simuler un suicide. L'ordre de meurtre avait été donné par le Gauleiter Robert Wagner

Depuis la dissolution du camp de concentration d'Ankenbuck dans le sud du Bade en mars 1934, Kislau était le seul camp de concentration de tout le Bade. En avril 1939, le camp de concentration, qui avait été qualifié de « camp de probation » depuis 1936, fut finalement dissous et les prisonniers restants furent déportés à Dachau. Jusqu'alors, plus de 1 700 « prisonniers en détention protectrice » à Kislau craignaient pour leur vie. À partir du 1er avril 1939, Kislau servit de prison pénitentiaire, puis principalement comme solution alternative pour compenser les goulets d'étranglement de capacité dans les prisons de Mannheim et Sarrebruck, endommagées par la guerre. Le 15 février 1940, deux représentants de Himmler inspectèrent la zone pour examiner la réouverture d'un camp de concentration. Cependant, les plans ne furent pas réalisés.

Une grande variété de groupes se retrouvèrent dans la prison – par exemple, les soi-disant « Espagnols rouges », les Polonais et les « refuseurs de travail ». Depuis la fin de 1942, des Français et Belges condamnés pour vol ou infractions similaires avaient également été arrêtés.

« Prisonniers en garde à vue protectrice » du camp de concentration de Kislau

Fritz Apelt (1893–1972), homme politique allemand du KPD, plus tard homme politique du SED, vice-ministre de la Culture de la RDA, responsable syndical et rédacteur en chef du journal syndical Tribüne, emprisonné à Kislau jusqu'en mai 1934

- Max Bock (1881–1946), homme politique et syndicaliste allemand du KPD, membre du parlement régional de la République de Bade, puis ministre du Travail de Wurtemberg-Bade, emprisonné à Kislau pendant plusieurs mois à partir de mars 1933
- Willy Boepple (1911–1992), directeur d'hôtel, homme politique communiste et socialiste, emprisonné à Kislau de novembre à décembre 1933
- Walter Chemnitz (homme politique, 1901) (1901–1947), homme politique du Parti communiste allemand, membre du Reichstag, emprisonné à Kislau en avril 1933
- Fritz Eiche (1902–1967), homme politique allemand
- Max Faulhaber (1904–1996), homme politique allemand du KPD et responsable syndical, arrêté le 30 mars 1933

- Gustav Heller (1900–1977), homme politique allemand et résistant, emprisonné à Kislau pendant neuf mois le 16 mars 1933
- Kurt Heiß (1909–1976), fonctionnaire allemand du parti (KPD, plus tard SED) et journaliste, puis président du Comité d'État de radiodiffusion de la RDA, emprisonné à Kislau d'avril à octobre 1933, s'est évadé du camp de concentration de Kislau en octobre 1933 avec Robert Klausmann
- Eugen Herbst (1903–1934), homme politique du Parti communiste allemand, membre du Reichstag, emprisonné à Kislau du 30 juillet au 19 décembre 1933
- Stefan Heymann (1896–1967), homme politique allemand
- Robert Klausmann (1896–1972), homme politique du Parti communiste allemand, s'est enfui du camp de concentration de Kislau en octobre 1933 avec Kurt Heiß et a ensuite dirigé la résistance du KPD depuis l'Alsace
- Georg Lechleiter (1885–1942), président de la faction communiste au parlement d'État de la République de Bade et chef d'un groupe de résistance, emprisonné à Kislau de 1933 à 1935
- Hanns Maaßen (1908–1983), journaliste, écrivain et communiste allemand, emprisonné à Chislau de 1933 à 1934
- Ludwig Marum (1882–1934), avocat allemand et homme politique du SPD, emprisonné le 16 mai 1933 avec Adam Remmele, assassiné le 29 mars 1934 dans le camp de concentration de Kislau
- Otto Reize (1886–1939), sergent de police, membre du SPD, président du Reichsbanner Schwarz-Rot-Gold Durlach, l'un des premiers prisonniers en détention protectrice à Kislau en avril 1933[3]
- Adam Remmele (1877–1951), homme politique allemand du SPD, notamment ministre de l'Intérieur et président de l'État de Bade, emprisonné le 16 mai 1933 avec Ludwig Marum
- Adolf Rosenberger (1900–1967), pilote de course et homme d'affaires germano-américain, emprisonné pendant quatre jours à Kislau le 23 septembre 1935 pour une prétendue « corruption raciale »
- Paul Schreck (1892–1948), homme politique du Parti communiste allemand, emprisonné à Kislau de 1933 à 1935
- Christian Stock (1884–1967), homme politique allemand du SPD, devenu plus tard le premier Premier ministre élu de Hesse, emprisonné à Kislau de 1933 à 1934
- Jakob Treffeisen (1894–1962), homme politique allemand du KPD, plus tard membre de l'Assemblée consultative de l'État de Bade, emprisonné dans le camp de concentration d'Ankenbuck de mars à novembre 1933
- Oskar Trinks (1873–1952), homme politique allemand du Parti social-démocrate (SPD), emprisonné à Kislau de 1933 à 1934

Après 1945 : prison de

Le 2 avril 1945, la prison fut occupée par des soldats français et dissoute le 18 mai. Cependant, la tradition de la prison s'est poursuivie : jusqu'en 1970, Kislau était une antenne du pénitencier d'État de Bruchsal, et jusqu'en 1991, elle appartenait à la prison de Karlsruhe. Depuis lors, l'ancien camp de concentration et prison est de nouveau subordonné à la prison de Bruchsal. Depuis 1985, le camp de concentration et la terreur nazie sont commémorés par la *stèle Marum*, une pierre commémorative dans la cour du château érigée par le Parti social-démocrate, réalisée par le sculpteur Gerhard Karl Huber.

Lernort Kislau e. V.

Sur le site de l'ancien camp de concentration de Kislau, l'association à but non lucratif **Lernort Kislau**, fondée en 2012, souhaite construire un lieu d'apprentissage contemporain et extrascolaire où l'enseignement de l'histoire de la démocratie et de la dictature badense de 1918 à 1945 est lié à un dialogue de valeurs tourné vers l'avenir. L'initiative fondatrice est en grande partie issue du groupe de travail du Bade Nord de l'association Gegen Vergessen – Für Demokratie e. V. Les plus de 30 membres fondateurs de l'association incluent Harald Biederbick (ancien président du groupe RKW), Harald Denecken (ancien premier maire de la ville de Karlsruhe), Catherine

Devaux (porte-parole de district d'Amnesty International Karlsruhe), Andrea Hoffend, Manfred Kern, Frank Mentrup, Alexander Salomon, Johannes Stober, Hans Werner von Wedemeyer (frère de Maria von Wedemeyer), Brigitte Wimmer, le Forum Ludwig Marum e. V., le Centre des médias de la ville de Karlsruhe et la Fondation du Courage Civil.

En plus de l'histoire du camp de concentration de Kislau, il sera possible de discuter très tôt des raisons pour lesquelles les tendances antidémocratiques doivent être contrées dès un stade précoce au Centre d'apprentissage de Kislau. En plus du lieu d'apprentissage sur le site historique, l'équipe du projet développe le portail multimédia d'histoire « Pas avec les OVNI », qui fournit aux jeunes des informations adaptées sur l'histoire du Bade de 1918 à 1945, sur les opposants nazis et les résistants dans et depuis le Bade, sur leurs organisations, les lieux où ils ont travaillé, ainsi que sur les événements majeurs au Bade et au Reich. Dans les histoires animées – les fameuses bandes dessinées animées – d'environ cinq minutes, des événements importants documentés de l'histoire du Bade entre 1918 et 1945 sont présentés à la première personne d'une personnalité historique. Les bandes dessinées animées sont disponibles sur le portail historique du club et sur sa chaîne YouTube. Les Motion Comics sont complétés par la série de quiz « History Moves », qui propose une collection de 20 questions pour chaque film, permettant aux élèves d'approfondir le contenu des Motion Comics dans le cadre des leçons d'histoire et de développer eux-mêmes des connaissances historiques sur les années de 1918 à 1945.

De 2015 à 2017, l'État du Bade-Wurtemberg a financé le lancement de 200 000 euros par an pour le travail de l'association. Depuis 2018, l'association est financée institutionnellement par l'État. Au cours des premières années, le financement était de 140 000 euros par an. En 2025, le financement public sera de 200 000 euros. De plus, la ville de Karlsruhe, le district de Karlsruhe, le district du Rhin-Neckar ainsi que les villes de Bretten, Bruchsal, Stutensee et Waghäusel contribuent à un total d'environ 60 000 euros par an. Dans le budget de l'État 2025/26, 1,8 million d'euros ont été alloués pour la planification et la construction du bâtiment Lernort à Kislau. L'ouverture est prévue pour l'automne 2026.

Depuis le printemps 2015, une équipe projet à temps plein sous la direction scientifique d'Andrea Hoffend prépare le lieu d'apprentissage en termes de contenu, méthodologie, organisation et publicité. Un Conseil consultatif scientifique a été créé en septembre 2017. Les membres du groupe d'experts sous la direction de Frank Engehausen incluent Rolf-Ulrich Kunze, Bettina Limperg, Thomas Lutz, Sybille Steinbacher et Wolfgang Zimmermann

Camp de concentration de Leschwitz

Le **camp de concentration de Leschwitz** a fonctionné sous le Troisième Reich de mars 1933 au **30 août 1933** dans le village de Leschwitz-Possottendorf.



Camp de concentration de Leschwitz

Le **camp de concentration de Leschwitz** était un des premiers camps de concentration dans l'Allemagne nazie. Il a été construit en mars 1933 dans le village de Leschwitz-Possottendorf et dissous le 30 août 1933.

Histoire sous le national-socialisme

Jusqu'à la construction du camp de concentration, la SA exploitait une sorte de chambre de torture privée dans la « Maison Marron » de Görlitz, où des personnes indésirables et des opposants au régime étaient maltraités. En mars 1933, le camp de concentration fut ouvert sur le site de l'ancienne *usine de tissus Hossner* à Leschwitz.

Le 13 mars 1933, des hommes de la SA occupèrent le Volkshaus de Görlitz et la Maison du syndicat. Au cours de cette action, des fonctionnaires du SPD et des syndicalistes furent arrêtés et déportés à Leschwitz et dans une prison de police. Le 2 mai 1933, 70 autres fonctionnaires du KPD et 120 du SPD furent arrêtés. Selon une lettre datée du 2 juillet 1933, les mendiants et les personnes *qui « [...] l'impression de vagabonds [...] et de suspects politiques [...] »* ils furent également envoyés au camp de concentration de Leschwitz.

Dans le camp lui-même, notamment dans l'ancien bâtiment administratif de l'usine de tissus, un appartement officiel pour le commandant du camp, la salle de garde, une cuisine SA et un atelier de chaussures furent installés. Selon un rapport de détenu, la plupart des meubles ont été volés dans les appartements des détenus.

Comme dans la plupart des premiers camps de concentration (parfois appelés camps de concentration « sauvages »), Leschwitz était un lieu où la SA pouvait torturer et terroriser des individus indésirables. Les méthodes de terreur de la SA étaient diverses. Les gardes poursuivaient les prisonniers jusqu'aux arbres puis se moquaient d'eux en les traitant de singes. Les prisonniers communistes étaient menacés de brûler un marteau et une faucille sur leur front. Il y avait aussi la boîte à fouet et une potence, qui étaient courants dans les camps ultérieurs, à Leschwitz. Probablement le prisonnier le plus en vue, le social-démocrate Otto Buchwitz, fut enfermé dans une « cellule spéciale » où l'eau atteignait la moitié de la hauteur de la pièce. Au moins deux prisonniers sont morts des mauvais traitements dans le camp, et deux autres se sont suicidés. En mai 1933, les proches des prisonniers se plaignirent auprès de l'Association médicale de Görlitz concernant les conditions dans le camp de concentration. Trois médecins ont ensuite effectué une inspection et, contre leur meilleure connaissance, ont certifié l'inoffensive. Après les rapports de propagande qui ont suivi dans les médias nazis, la population considérait cependant que les rumeurs précédentes étaient prouvées.

Un pasteur de l'Église Confessante effectuait un travail pastoral dans le camp de concentration. Les prisonniers purent également participer au service du dimanche dans l'église, située à peine à 300 m. La routine quotidienne des prisonniers était déterminée par un travail – essentiellement improductif. Dix à vingt prisonniers travaillaient dans les champs des grands agriculteurs de Leschwitz, d'autres devaient éplucher des pommes de terre, balayer la ferme ou accomplir des tâches privées pour le commandant du camp. Il a également été rapporté que le sable devait être transporté d'un coin à l'autre du camp pendant toute une journée sans aucun sens. La fin de la journée était à 18 heures, et au plus tard à 20 heures, tous les prisonniers devaient reposer dans leur lit – ou souvent plutôt dans leurs quartiers pour dormir.

Les conditions dans le camp étaient si intenable que le surintendant de Görlitz, Georg Bornkamm, protesta également auprès de la SA. Le 30 août 1933, le camp fut finalement dissous. Le contexte n'était probablement pas tant le mauvais traitement que les efforts de centralisation dans le système des camps de concentration, qui aboutirent à la fondation de l'Inspection des camps de concentration en 1934. Les prisonniers restants furent déportés vers d'autres camps (par exemple Sonnenburg).

Les prisonniers

Peu après la prise de pouvoir en janvier 1933, les nationaux-socialistes persécutèrent l'opposition politique immédiate – principalement les communistes et les sociaux-démocrates, en partie aussi bourgeois – afin de les exclure de la vie politique lors de la consolidation du pouvoir. À Leschwitz, un total de 1000 à 1500 personnes furent probablement emprisonnées, dont 300 de façon permanente. Il s'agissait principalement de fonctionnaires du KPD et du SPD ainsi que d'opposants

non partis aux nationaux-socialistes de la région autour de Görlitz. Des prisonniers venaient de Rothenburg, Weißwasser, Niesky et Muskau. Les membres éminents du KPD en particulier ont été maltraités, ils n'étaient pas autorisés à travailler pour les agriculteurs ni à recevoir des visiteurs.

La troupe de la Garde

Le camp de concentration de Leschwitz était subordonné à la SA Standarte 19, dont le siège était situé sur Furtstraße 3 à Görlitz. Le commandant du camp était le chef d'escouade de la SA Ernst Krüger de Kohlfurt. Il était considéré comme extrêmement brutal et corrompu. Pour pouvoir effectuer son propre travail, il fit également arrêter des maîtres artisans non politiques, ce qui suscita le ressentiment de la population. Vraisemblablement pour cette raison, Krüger a finalement été remplacé par l'attaquant Langner. Au moins, il a fait cesser les abus publics. Des interrogatoires ont été menés sous la direction de Langner par un membre de la Gestapo et deux chefs d'escouade de la SA dans le bâtiment administratif de l'usine. Selon des sources, Langner a tenté d'éviter une torture particulièrement brutale.

Histoire après 1945

En 1948, l'ancienne troupe de garde fut jugée. L'ancien chef de camp, Krüger, a largement avoué. Il fut finalement condamné à 15 ans de **prison** et à la perte de tous **ses droits civiques à vie**. Les autres membres de la garde furent condamnés à des peines de prison allant de deux mois à huit ans. Les prisonniers furent privés de leurs droits civils pendant dix ans. Un autre membre de la SA a été condamné à six ans de prison en 1949. Le seul souvenir du camp de concentration de Leschwitz est une plaque commémorative sur un bâtiment situé à plusieurs centaines de mètres. Le bâtiment du camp de concentration lui-même n'a pas été entretenu et est tombé en ruine. En raison des coûts élevés de rénovation, aucun acheteur ou sponsor n'a pu être trouvé pour le site.

Camp de concentration de Lichtenburg

Le **camp de concentration de Lichtenburg** est un camp de concentration nazi situé dans un château du **XVI^e** siècle à Prettin (Land de Saxe-Anhalt). Utilisé comme prison à partir de 1812, le bâtiment est fermé en 1928 pour cause de vétusté et d'insalubrité.



Camp de concentration de Lichtenburg

Historique

De 1933 à 1945

En juin 1933, les nazis ouvrent un camp de concentration pour hommes dans le château Renaissance de Lichtenburg. Le camp de concentration de Lichtenburg a une importance historique car il est l'un des premiers sites ayant eu une fonction de camp de concentration nazi.

L'un des plus anciens détenus est Wolfgang Langhoff. Au total, on dénombre environ 70 % de détenus communistes, 20 % de détenus socialistes (comme Ernst Reuter) et 10 % de détenus politiques non affiliés à un parti. La surveillance incombe d'abord à la police, puis, à partir de la mi-août 1933, les SS la remplacent. En 1934, Arthur Liebehenschel en est l'adjudant et, à partir du 1er juin 1934, il est placé sous les ordres du camp de Dachau.

À partir de cette même année commence la chasse ouverte aux homosexuels. Après les décrets des Lois raciales de Nüremberg en septembre 1935 établissant la « honte raciale », des détenus juifs y sont incarcérés. À la suite de la construction des camps de Sachsenhausen et de Buchenwald, le camp des hommes est dissous en août 1937 et remplacé par un camp de femmes. Le 15 décembre 1937, les 200 premières détenues arrivent du camp de femmes de Moringen. Jusqu'en 1939, 1415 femmes y sont détenues et immatriculées. À côté des détenus politiques, qui pour une partie y étaient déjà incarcérés depuis 1933, renforcés depuis 1935 par les « Étudiants de la Bible » ou Témoins de Jéhovah, d'émigrantes rapatriées et des femmes d'origine juive pourchassées, de prétendues « asociales » et des criminelles de droit commun sont internées dans ce camp.

En octobre 1938, Maria Mandl est intégrée dans le personnel du camp comme surveillante. Elle y travaille avec environ cinquante autres femmes qui, comme elle, appartenaient toutes à la SS. En mai 1939, elle est envoyée avec d'autres gardiennes dans le camp nouvellement ouvert de Ravensbrück près de Berlin. Les détenues de Lichtenburg les y suivent.

Les SS occupent le camp de 1940 à 1945. Entre 1941 et 1945, le camp de Lichtenburg est un camp annexe de Sachsenhausen.

Après 1945

En 1995, l'association du camp doit lutter pour la conservation de ce site historique. Au début de l'été 2000, le KZ Lichtenburg, propriété d'État, doit être vendu par la Direction financière supérieure de l'État fédéral de Magdebourg. Une protestation nationale et internationale se manifeste avec le slogan « Camp de concentration à vendre ». La question est posée au Bundestag. En novembre 2004, le problème du site historique est posé de nouveau. C'est seulement après des protestations massives que le gouvernement du Land de Saxe-Anhalt éclaire sa position en annonçant clairement qu'il participerait financièrement au maintien du site et à son fonctionnement.

Camp de concentration d'Oranienbourg



KZ Oranienburg, Allemagne nazie, 1933

Oranienburg (prononciation allemande : [o'ʁa:niən bʊʁk], allemand : *Konzentrationslager (KZ) Oranienburg*) était un camp de concentration nazi précoce, l'un des premiers centres de détention établis par les nazis dans l'État de Prusse lorsqu'ils prirent le pouvoir en 1933. Elle accueillait les opposants politiques du parti nazi de la région de Berlin, principalement des membres du Parti communiste et du Parti social-démocrate, ainsi que de nombreux indésirables.

Elle a été établie au centre de la ville d'Oranienburg, sur la route principale menant à Berlin, lorsque la SA a pris possession d'un ancien site de brasserie. Les passants pouvaient observer à l'intérieur du périmètre de la prison. Les prisonniers étaient conduits à travers la ville pour effectuer des travaux forcés au nom du conseil local.

Le **camp de concentration d'Oranienburg**, nom complet de **camp de concentration d'Oranienburg**, était un camp de concentration allemand précoce durant l'ère national-socialiste. Il a été fondé en mars 1933 par la Sturmabteilung (SA) sur un ancien site de brasserie dans la ville d'Oranienburg et fut le premier camp de concentration de Prusse. Au moment de sa fermeture en juillet 1934, environ 3 000 personnes avaient été emprisonnées dans le camp de concentration d'Oranienburg. Huit prisonniers morts dans le camp de concentration ou à la suite de leur emprisonnement sont connus par leur nom. Parmi eux se trouve l'écrivain Erich Mühsam, qui a été assassiné par les gardes. De plus, il y a des indications de huit autres meurtres de prisonniers.

Histoire

Dans le cadre de la « prise de pouvoir » des nationaux-socialistes, les premiers camps de concentration sont devenus un élément central du système terroriste des nationaux-socialistes à partir de 1933. Dans cette vague spontanée de démarrages, un réseau national de camps fut construit, permettant la conversion des prisons, camps, monastères et usines existants.

Le camp de concentration d'Oranienburg a été établi lors de cette première phase des crimes. La « garde à vue protectrice » était ordonnée exclusivement par les forces de l'ordre et était exemptée de tout contrôle judiciaire. Elle n'était pas non plus soumise à des recours juridiques ou des recours.

Depuis 1925, le site appartenait à la « Aktiengesellschaft für Ost- und Überseehandel » (AGO), qui l'avait acquis de la brasserie de Munich. La production de radios et de pièces qui était installée ici a été arrêtée en raison de la faible demande. Comme aucun acheteur ou locataire n'a été trouvé pour ce site, la propriété avec le bâtiment de l'usine vacante a été mise à disposition de SA-Standarte 208 en février 1933 comme logement pour les hommes au chômage et sans-abri de SA. Le site se trouvait à 35 km de la Prinz-Albrecht-Straße (depuis 1933 siège du Bureau secret de la police d'État) et était facilement accessible en S-Bahn. Elle était bordée d'un côté par un mur d'usine ; de l'autre, on pouvait la voir à travers les clôtures et le fil barbelé depuis les propriétés voisines avec des maisons unifamiliales.

Construction du camp

Le 21 mars 1933, la SA Standarte 208 d'Oranienburg captura quarante communistes dans la ville et dans les communautés environnantes. Ils furent les premiers prisonniers à être emmenés dans les salles abandonnées d'une ancienne brasserie de la Berliner Straße. Le site de l'Alte Brauerei se trouvait à proximité immédiate du centre-ville, et la Berliner Straße était alors une artère très fréquentée vers Berlin.

Les prisonniers étaient soumis à la fameuse « garde à vue de protection », généralement sans accusation spécifique et sans l'intervention des organes judiciaires. La plupart des prisonniers furent libérés du camp de concentration après quelques semaines, d'autres restèrent détenus plus d'un an, et pour certains, Oranienburg n'était que la première étape d'un long voyage à travers d'autres camps de concentration. Dans les mois qui suivirent, le camp de concentration d'Oranienburg joua un rôle clé dans la persécution de l'opposition dans la capitale du Reich.

Les premiers prisonniers durent nettoyer et préparer progressivement les biens et les bâtiments. D'abord, des quartiers de paille étaient entassés dans les caves froides, les salles de garde et les salles d'administration. La paille a commencé à pourrir sous l'humidité élevée après seulement quelques jours, c'est pourquoi des couchettes ont rapidement été érigées. De plus, une cuisine a été installée, comprenant également une pompe à eau, des tuyaux d'eau et électriques ont été installés, des toilettes et des installations de lavage ont été installées. À la fin de 1933, une locomotive désaffectée a été utilisée pour le chauffage. Une mitrailleuse était postée sur le toit d'un entrepôt.

Le 16 mai 1933, le camp de concentration a été reconnu comme camp gouvernemental. Cela signifiait que tous les fonds nécessaires étaient fournis par l'État.

Prisonniers

Oranienburg était principalement un camp pour Berlin et la province de Brandebourg. Les quarante

premiers prisonniers politiques maltraités furent livrés dans un camion le 21 mars 1933 par des membres de la SA de Sturmbannes III, Standarte 208. Le 27 juin 1933, le département de police local de Rathenow transféra les 52 arrêtés par la police auxiliaire (SA, SS et Stahlhelm), dont la plupart des fonctionnaires locaux et élus du SPD, trois communistes arrêtés à nouveau, un fonctionnaire du Parti du Centre et quatre citoyens juifs, par camion vers le camp de concentration d'Oranienburg. Le 3 juillet 1933, le même département de police envoya 17 membres du KPD, dont la plupart arrêtés pour la seconde fois, au camp de concentration d'Oranienburg. [3] Le 11 juillet 1933, 79 prisonniers du camp de concentration de Börnicke et 26 prisonniers du camp de concentration d'Alt-Daber arrivèrent à Oranienburg. Le 29 novembre 1933, 168 prisonniers du camp de concentration de Moringen arrivèrent.

À cette époque, l'appartenance à la communauté religieuse juive n'était pas encore une raison d'emprisonnement. Un groupe de 40 jeunes âgés de 13 à 20 ans venait du foyer juif pour enfants de Wolzig. Les jeunes hommes furent accusés d'agitation communiste.

À partir du 27 mars 1933, les numéros de prisonniers furent attribués commençant par « 1 ». À la suite de cette arrivée, les dossiers des prisonniers furent encore numérotés, et le 30 juin 1934, le numéro « 2874 » fut le dernier à être attribué. Le nombre d'anciens prisonniers n'a pas été réaffecté à d'autres prisonniers.

Jusqu'à sa dissolution en juillet 1934, environ 3 000 personnes (principalement communistes et sociaux-démocrates) étaient emprisonnées dans le camp de concentration d'Oranienburg, dont trois femmes. Il n'y avait pas plus de 1200 prisonniers dans le camp à la fois. La composition des prisonniers correspondait aux images ennemies du mouvement national-socialiste durant la soi-disant « période des combats ». Au moins huit prisonniers, dont l'écrivain anarchiste Erich Mühsam, furent assassinés par les gardes du camp ou moururent à la suite de leur emprisonnement.

À cette première phase des camps de concentration, les libérations étaient également possibles, ce qui a affecté de nombreux groupes le 1er mai et à Noël. Les prisonniers libérés devaient s'engager par écrit à ne pas commenter leur emprisonnement et à ne faire aucune réclamation de recours.

Depuis l'existence du camp de concentration d'Oranienburg, seuls deux cas d'évasion des sous-camps sont connus : Arthur Plötzke le 11 septembre 1933 et Gerhart Seger le 4 décembre 1933.

Seger parvint à s'échapper à Prague, où il écrivit un récit de ses expériences *intitulé Oranienburg*. Accompagné d'une préface de Heinrich Mann, ce rapport authentique, publié en 1934, l'un des premiers issus d'un camp de concentration, attira l'attention internationale et fit d'Oranienburg un synonyme du régime terroriste national-socialiste.

Gestion du camp

Le commandant du camp était le SA-Sturmbannführer Werner Schäfer, à partir de mars 1934 le SA-Sturmbannführer Hörnig, et l'adjutant du SA-Obersturmführer Hans-Hugo Daniels. SA-Sturmbannführer Krüger, puis SA-Sturmführer Hans Stahlkopf et Horst Wassermann travaillaient au département d'interrogatoire. Willy Braune était responsable de l'administration, le département des prisonniers était subordonné au SA-Sturmführer Werner Eve, le département de la garde à l'SA-Obertruppführer Kurt Tausch et le département médical au médecin standard SA Carl Lazar.

La vie quotidienne au camp

La journée des prisonniers a commencé à 5h30 du matin avec le signal d'alarme. Après avoir nettoyé les quartiers et passé à l'appel, il y avait le petit-déjeuner de 6h30 à 7h00 : café de substitution, deux tranches de pain avec de la confiture ou de la confiture de prunes. Pour le déjeuner à 12h30, il y avait des pommes de terre bouillies, des betteraves, du chou ou des produits similaires, sans viande. Les prisonniers des détachements extérieurs recevaient également deux tranches de pain avec du saindoux. De 17h00 à 18h00, les équipes de travail revenaient du travail. Après le dîner, qui consistait en une double tranche avec du saindoux, les prisonniers devaient être au logement à 19h30. À 21h00, le repos de la nuit commença.

Pendant longtemps, les prisonniers durent porter leurs vêtements privés, avec lesquels ils furent amenés au camp. Plus tard, de vieux uniformes de police ont été distribués.

L'artiste graphique Willy « Horsa » Lippert de Rathenow, emprisonné dans le camp, dut concevoir des billets de banque pour le camp, qui furent produits à l'Imprimerie du Reich. Les prisonniers étaient contraints d'échanger de l'argent liquide et des transferts de leurs proches contre de l'argent du camp. L'administration du camp a retenu 30 %, si bien que le prisonnier n'a reçu que 70 pfennigs au lieu d'un seul mark. Avec cet argent, les prisonniers pouvaient acheter de la nourriture ou des cigarettes supplémentaires.

Plusieurs fois par mois, il était autorisé à écrire une lettre et à recevoir des colis. En punition, cependant, le courrier fut également interdit, si bien que, pendant un certain temps, ni lettres ni colis reçus. Au début, les visites des membres de la famille étaient autorisées trois fois par semaine pour une heure chacune, puis seulement tous les dimanches.

Les travaux ont d'abord été réalisés sur la construction du camp, l'ameublement des bâtiments du camp et des terrains. Une crèche, une blanchisserie et des ateliers furent construits. Dans l'atelier de tailleur, l'atelier de cordonnier, l'atelier de serrurier, l'atelier de forge, l'atelier de menuisier et le fameux atelier du maître d'armes du camp de concentration, les prisonniers effectuaient des réparations pour des clients d'Oranienburg, de Berlin et de la Reichswehr. De plus, l'administration municipale et même des particuliers louaient quotidiennement des prisonniers dans des camps de concentration pour le travail forcé. Les prisonniers du camp de concentration rénoverent des maisons, réparèrent des routes, aménagèrent une piste cyclable et un lido à Oranienburg, conçurent le pâturage de l'île et le Volkspark, creusèrent des fossés de drainage et travaillèrent dans les forêts environnantes.

À partir du 15 juillet 1933, des détachements extérieurs furent installés à Börnicke lors de la construction de la SA Gruppenführerschule, dans la briqueterie lors de travaux lourds et dans le domaine d'Elisenau près de Blumberg.

Un total de 30 000 jours ouvrés ont été travaillés pour la ville et 50 000 jours ouvrés en dehors de la ville. Le paiement était de 0,50 RM pour un prisonnier. Ce salaire minimal était perçu par la direction du camp.

Les prisonniers juifs furent soumis à un harcèlement particulier dans le camp. Ils étaient regroupés dans la soi-disant Compagnie juive et devaient porter des brassards pour s'identifier. Plus souvent que d'autres prisonniers, ils ont été victimes de violences physiques sévères. Ils avaient la préférence pour des tâches dégradantes comme nettoyer les toilettes à mains nues.

Le camp de concentration d'Oranienburg joua un rôle important dans [la propagande national-socialiste](#). En 1934, Werner Schäfer, premier commandant du camp de concentration d'Oranienburg, écrivit un « livre anti-brun » propagandiste sur le camp en réponse au [Livre Marron](#) publié précédemment et au rapport de Gerhart Seger sur ses expériences, dans lequel les mauvais traitements infligés aux prisonniers étaient niés ou banalisés. Schäfer, par exemple, avait utilisé [des bunkers permanents](#) comme mesures punitives. La dernière partie du livre était un aperçu tabulaire montrant quels prisonniers auraient pris combien de kilogrammes de poids corporel dans le camp de concentration d'Oranienburg.

Des journalistes nationaux et étrangers ont visité le camp. En avril, des photos ont été prises, puis un film a été réalisé pour le journal filmé. Le 30 septembre 1933, la station de radio, entre-temps mise en service, rapporta en détail le camp d'Oranienburg dans un enregistrement audio, qui n'était vraisemblablement diffusé que sur ondes courtes pour les pays étrangers et les Allemands à l'étranger. C'est la seule couverture radio nazie survivante d'un camp de concentration.

La politique de camp simulé du « camp de concentration transparent » visait à contrer la « campagne de diffamation juive-bolchevique » avec une image de justesse et de discipline, à

présenter le camp de concentration comme une mesure éducative où les « incités » et les « égarés » étaient rééduqués par le travail forcé, et à démontrer le droit des vainqueurs à la vengeance.

Dissolution du camp

Sous prétexte qu'il y avait eu un « putsch de Röhm » ou une intrigue planifiée par Ernst Röhm, Hitler fit exécuter les « mesures d'autodéfense de l'État ». Dans la nuit du 2 juillet 1934, une unité du groupe de police d'État occupa le camp d'Oranienburg et désarma les troupes de l'Afrique du Sud. Theodor Eicke arriva le 4 juillet 1934 avec environ 150 hommes SS. Le 13 juillet, les prisonniers furent emmenés au camp de concentration de Lichtenburg (Prettin/Saxe-Anhalt). Le 14 juillet 1934, le camp de concentration de l'Ancienne Brasserie d'Oranienburg fut dissous. Il était désormais maintenu comme *camp de réserve pour Berlin avec six hommes SS et un chef SS* pour tout besoin éventuel. Après l'éviction de la SA, la SS devint indépendante le 20 juillet. Le système systématique organisé des camps de concentration, contrôlé uniquement par la SS, a vu le jour. La plupart des premiers camps improvisés sur le territoire du Reich furent fermés. Une seule unité SS, qui gardait le camp de concentration Columbia House à Berlin, resta stationnée au palais d'Oranienburg.

En 1936, les prisonniers de ce camp de concentration furent également contraints de dessiner les plans selon lesquels le camp de concentration de Sachsenhausen fut construit en périphérie d'Oranienburg la même année.

Détenus

Décès

Les huit victimes connues du camp de concentration d'Oranienburg comprennent :

- Hermann Hagendorf, décédé le 20 juin 1933 après mauvais traitements
- Max Sens, décédé le 28 juin 1933 après mauvais traitements
- Erich Mühsam, assassiné dans la nuit du 9 au 10 juillet 1934

Survivants

Paul Alsberg, médecin et anthropologue

- Alfred Braun, annonceur radio et réalisateur
- Hans Coppi, combattant de la résistance communiste
- Friedrich Ebert junior, social-démocrate
- Alexander Falzmann, pasteur protestant
- Max Fechner, homme politique du SPD
- Heinrich Giesecke, directeur de la Reichsrundfunkgesellschaft
- Max Grabowski, peintre et résistant
- Ernst Heilmann, président du groupe parlementaire SPD au parlement d'État prussien
- Kurt Hiller, pacifiste
- Ernst Hörnicke, membre du KPD au Reichstag
- Erich Knauf, écrivain
- Wilhelm Leo, social-démocrate, avocat, en exil cofondateur du Comité national Allemagne libre pour l'Ouest (également CALPO)
- Willy Otto « Horsa » Lippert, sculpteur, artiste graphique, peintre, numismate et héraldiste
- Kurt Magnus, directeur de la Reichsrundfunkgesellschaft 1930–1933
- Eugen Mossakowsky, révolutionnaire national et rédacteur en chef
- Hermann Salomon, membre du SPD, médecin, ancien premier maire de Luckenwalde (1930–1933)
- Richard Schapke, révolutionnaire national et publiciste
- Gerhart Seger, social-démocrate
- Julius Springer le Jeune, éditeur

- Stefan Szende, politologue, journaliste et résistant
- Ehm Welk, écrivain

Commémoration

En 1950, une plaque commémorative a été apposée sur le mur sud de l'ancien camp de concentration. Dans les années 1960, le **bureau du district populaire** de police d'Oranienburg a été construit sur l'ancien terrain de camping. En 1974, une pierre commémorative pour Erich Mühsam a été érigée devant le bâtiment. La place sur le mur sud avec la plaque commémorative a été redessinée en 1994 et la pierre commémorative d'Erich Mühsam y a été déplacée.

« Tu conduis le volant : tu travailles au travail ;
 Le feu brûle : Maintenant ! Et ici !
 Le feu vous avertit : Préparez-vous !
 Reconnais ta puissance ! Sois là !
 Erich Mühsam
 assassiné par la SS le 10 juillet 1934 »

– Pierre commémorative pour Erich Mühsam sur le site de l'ancien camp de concentration d'Oranienburg

Depuis 1993, le mémorial et musée de Sachsenhausen, situé sur le site de l'ancien camp de concentration de Sachsenhausen, est responsable d'expositions et de recherches sur l'histoire du camp. L'un des axes de l'institution est l'histoire du camp de concentration d'Oranienburg. Le mémorial se considère comme un *lieu de souvenir et d'apprentissage ainsi qu'un musée moderne d'histoire contemporaine*. Elle suit un concept global décentralisé afin de permettre aux visiteurs de vivre l'histoire dans des lieux authentiques. Dans diverses expositions, notamment sur le camp de concentration d'Oranienburg, l'histoire concrète du site historique respectif est liée comme idée directrice à une présentation thématique qui va au-delà.

Camp de concentration d'Osthofen

Le **camp de concentration d'Osthofen**, en Rhénanie-Palatinat dans la commune d'Osthofen, a fonctionné de 1933 à 1934.

Le 28 février 1933, un jour après l'incendie du Reichstag, le *Reichpräsident* Paul von Hindenburg a publié une "*Ordonnance pour la protection du peuple et de l'État*" en défense contre les "*actes de violences communistes mettant en danger la sécurité de l'État*". Cette ordonnance créait de fait un état d'urgence qui permettait aux Nazis d'emprisonner les opposants politiques sans inculpation ni preuves. Les premières victimes ont été les membres du Parti communiste d'Allemagne et en premier lieu les membres permanents de ce parti. Des sociaux-démocrates, des syndicalistes et des membres d'associations dissoutes, comme la "Reichsbanner Schwarz-Rot-Gold" et le "Eiserne Front", y ont été également détenus.

Des juifs ont aussi été poursuivis surtout s'ils appartenaient à un groupement politique de gauche. À partir du milieu de l'année 1933, des membres du Parti centriste, des catholiques, des adventistes du septième jour, des Témoins de Jéhovah et d'autres adversaires du Troisième Reich y ont été également enfermés.

Beaucoup d'anciens détenus conservaient l'espoir que la dictature nazie ne durerait que peu de temps et qu'ils pourraient reprendre une activité politique. D'autres ont fui en exil ou sont partis combattre en Espagne contre la dictature franquiste. Pour la plupart cependant, la terreur n'était pas finie. Ils furent surveillés par la Gestapo, de nouveau arrêtés et interrogés. Quelques-uns se retrouveront plus tard à Dachau, Buchenwald, Emsland, Mauthausen ou dans la compagnie pénitentiaire 999.



Entrée du camp de concentration d'Osthofen.

Le **camp de concentration d'Osthofen**, situé à Osthofen, près de Worms (1918/19 – 1945, État populaire de Hesse, aujourd'hui Rhénanie-Palatinat) était un camp de concentration « ancien ». Elle a existé du 6 mars 1933 à juillet 1934 sur le site d'une ancienne usine de papier et de couvercles en papier.

Histoire

Le 28 février 1933, un jour après l'incendie du Reichstag, le président du Reich Paul von Hindenburg promulgua l'« Ordonnance pour la protection du peuple et de l'État », visant à prévenir « les actes de violence communistes mettant l'État en danger ». Elle a suspendu de nombreux droits fondamentaux et a permis aux nationaux-socialistes de placer leurs opposants politiques en « garde à vue protectrice » sans accusation ni preuve. Les victimes étaient principalement des communistes, si bien que les fonctionnaires de ce parti furent parmi les premiers détenus du camp de concentration d'Osthofen. Cependant, des sociaux-démocrates, des syndicalistes et des membres de leurs associations affiliées ainsi que des membres du « Reichsbanner Schwarz-Rot-Gold » et du « Front de Fer » furent également emprisonnés. Les citoyens juifs ont également été persécutés dès le départ – surtout s'ils appartenaient à un groupe politique de gauche. À partir de la mi-1933, des membres du Parti du Centre, des Juifs, des Catholiques, des Adventistes du Septième Jour, ainsi que des séparatistes réels ou présumés, des Témoins de Jéhovah et d'autres opposants au régime furent également ciblés par les autorités de persécution.

Terrains du camp de concentration d'Osthofen

L'usine de couvercles en papier et carton d'Osthofen a été construite en 1872 par Gustav Rumpel. À partir de 1893, le bâtiment appartenait à Joseph Kahn, d'abord sous le nom de « Papier-Manufactur Mannheim, puis sous celui de « Papierfabrik Osthofen ». Il a encore agrandi l'usine et ajouté un second hall de plain-pied en 1908. En 1911, la société est devenue une société à responsabilité limitée, avec le fabricant Karl Joehlinger d'Osthofen comme associé habilité à la représenter. En 1925, la GmbH devint la « Papierfabrik Osthofen Aktiengesellschaft ». Au début des années 1930, les activités ont été arrêtées et l'usine de papier est restée vide pendant environ deux ans. Le site de l'usine a finalement été confisqué en raison de dettes fiscales présumées du propriétaire pour la construction du camp de concentration.

Création du camp de concentration d'Osthofen

Le 1er mai 1933, le commissaire d'État à la police de l'État populaire de Hesse, Werner Best, ordonna la création d'un camp de concentration pour l'État populaire à Osthofen, près de Worms. Une papeterie désaffectée fut choisie à cette fin. Tous les habitants de Hesse arrêtés par la police pour des raisons politiques et détenus plus d'une semaine devaient y être internés. En réalité, cependant, le camp de concentration d'Osthofen existait déjà depuis le début mars 1933 et les premiers prisonniers furent également amenés avant l'ouverture officielle. Dès le 6 mars, des prisonniers individuels de la ville d'Osthofen arrivèrent eux-mêmes au camp de concentration. Le

premier grand transport avec environ 80 « prisonniers en garde à vue » politique a dû marcher de Worms à Osthofen sous étroite surveillance. Le chef honoraire du camp était le SS-Sturmbannführer Karl d'Angelo, né à Osthofen. Au départ, le camp était gardé par des membres de la police auxiliaire de la SS et de la SA, de Worms et des environs. À l'automne 1933, les hommes de la SA furent remplacés par des SS de Darmstadt et d'Offenbach. Hans Gaier a été décrit comme un sadique par Christoph Weitz, victime et témoin oculaire, dans son rapport sur la torture dans la prison de la Gestapo à Worms et dans le camp de concentration d'Osthofen en 1933.

Avec la création du seul camp de concentration précoce dans l'ancien État populaire de Hesse, Werner Best avait créé l'un des premiers camps de concentration d'État réguliers du Reich allemand tout en subordonnant la lutte contre les opposants au régime nazi à sa nouvelle police politique d'État. Contrairement au camp de concentration de Dachau, il n'y eut aucun décès dans le camp de concentration d'Osthofen. De plus, le nombre de « prisonniers en détention provisoire » en Hesse était relativement faible. Néanmoins, ils souffraient aussi d'abus, d'humiliations, de maladies, de travail acharné et de mauvaises conditions d'hygiène. Au moins 3 000 prisonniers étaient hébergés à Osthofen pendant l'existence du camp de concentration. La durée de la détention était généralement comprise entre 4 et 6 semaines, dans certains cas même jusqu'à un an. Pour l'exécution de « l'arrestation intensifiée », les terrains d'un moulin en bois vide voisin et, pendant un temps, la prison du tribunal de district d'Osthofen furent utilisés. Les prisonniers hébergés dans le « Vieux Moulin à bois », également appelé Camp II, étaient strictement isolés du monde extérieur et de leurs compagnons de prison, terrorisés et torturés systématiquement. Le régime alimentaire consistait principalement en une soupe fine non assaisonnée et un peu de pain.

L'objectif des premiers camps de concentration était d'éliminer toute opposition politique et d'intimider la population, ce qui était également soutenu par de nombreux reportages de presse. À partir de mai 1933, la presse régionale de tout l'État populaire de Hesse rapporta la création du camp de concentration d'Osthofen dans des rapports presque identiques. Dans les semaines qui suivirent, on pouvait lire presque quotidiennement dans les journaux régionaux ceux qui avaient été arrêtés dans les environs et amenés à Osthofen. L'existence du camp n'était donc pas cachée aux habitants. Cependant, les conditions dans le camp étaient fortement banalisées dans les rapports. Dans de nombreux cas, cependant, les camps ont certainement atteint leur véritable objectif de dissuader le reste de la population. Le prisonnier le plus en vue à Osthofen fut Carlo Mierendorff, dont l'emprisonnement et les mauvais traitements furent rapportés dans le journal illégal « Der Rote Stoßtrupp » dans son numéro du 5 octobre 1933.

Évasion du camp de concentration d'Osthofen

Le 28 avril 1933, Wilhelm Vogel réussit à s'échapper du camp de concentration d'Osthofen alors qu'il devait laver la voiture du commandant du camp Karl d'Angelo. Il profita d'un moment d'ignorance pour sauter dans un train qui passait.

Avec l'aide de compagnons de prison^[4] et de sa fiancée, Max Tschornicki réussit également à s'évader du camp de concentration le 3 juillet 1933. Son évasion eut des conséquences majeures : non seulement la garde du camp de concentration fut renforcée, une interdiction des visites fut imposée, certains prisonniers furent sévèrement punis, mais sa famille fut également placée en « garde à vue protectrice ». Tschornicki raconta plus tard ses expériences d'exil à Paris à Anna Seghers, qui utilisa ses descriptions pour son roman *La Septième Croix*, qu'elle écrivit entre septembre 1938 et octobre 1939.

Dissolution du camp de concentration d'Osthofen

La fin du camp d'Osthofen arriva relativement rapidement. À l'automne 1933, Best fut démis de ses fonctions de président de la police d'État. En mai 1934, Heinrich Himmler, chef de la police bavaroise et Reichsführer SS, ordonna au commandant du camp de concentration de Dachau, Theodor Eicke, de prendre le relais, de réorganiser et de standardiser les camps de concentration existants. Le camp de concentration d'Osthofen fut dissous en juillet 1934 en tant que l'un des

derniers premiers camps de concentration. À ce moment-là, 84 personnes de la Hesse étaient encore en « garde à vue protectrice ».

De nombreux anciens prisonniers se sont retenus dans leurs activités politiques après leur libération, espérant que la dictature nazie ne durerait que peu de temps. D'autres s'exilièrent ou combattirent contre le régime fasciste franquiste pendant la guerre civile espagnole. Beaucoup furent observés par la Gestapo, arrêtés et interrogés à plusieurs reprises. Certains furent ensuite envoyés dans les camps de concentration de Dachau, Buchenwald, Mauthausen, Emsland, ou à la division pénale 999 (officiellement appelée « unité de probation »).

Après la fermeture du camp de concentration d'Osthofen en juillet 1934, l'ancienne usine de papier resta vide pendant plusieurs années avant d'être vendue aux enchères forcée en octobre 1936 aux Bühner, qui y déplacèrent leur manufacture de meubles existante. L'usine de meubles « Hildebrandt & Bühner GmbH » était spécialisée dans la production en série d'armoires pour salon. Entre décembre 1942 et mars 1945, des travailleurs forcés furent également employés à l'usine. L'usine de meubles a existé jusqu'à sa fermeture en raison de la faillite en 1976. L'utilisation continue garantissait que les bâtiments ne soient ni démolis ni détruits. Après la fermeture de la société, les bâtiments ont été loués. Les halls de l'usine servaient de hall de stockage pour une entreprise de recyclage du plastique et d'entrepôt à vin. Plusieurs familles vivaient dans l'ancien bâtiment administratif de l'ancienne usine, quelques caravanes étaient garées dans la cour, et la zone était jonchée.

Camp de concentration de Sachsenburg

Le **camp de concentration de Sachsenburg** en Saxe était le premier camp d'internement politique de l'Allemagne hitlérienne.



Vue du camp de concentration de Sachsenburg dans l'ancienne usine de filature (1933)

Historique

Au pied du château de Sachsenburg à Frankenberg, près de Chemnitz, en Saxe, dans ce qui était alors la filature "Gerhard Tautenhahn", les Nazis ont bâti un des premiers camps de concentration. Quatre-vingt-cinq détenus, pour la plupart des fonctionnaires de Chemnitz, ont dû construire ce camp à partir de mai 1933.

Entre 1933 et 1937, deux mille antifascistes y ont été enfermés. Ils devaient exécuter des travaux dégradants dans des conditions inhumaines. Onze détenus au moins y ont été tués. Le nombre de ceux qui sont morts par suite de mauvais traitements reste inconnu.

Le **camp de concentration de Sachsenburg** fut l'un des premiers camps nazis. Il a existé de mai 1933 à août 1937 en Saxe-Saxe-Saxe et fut le seul camp de concentration de Saxe à partir de 1934. Le camp est considéré comme un lien entre les premiers camps de concentration et le système ultérieur des camps de concentration, ainsi que comme un terrain expérimental et un centre d'entraînement pour les SS du camp.

Construction du camp

En avril 1933, l'ancienne filature de Sachsenburg, dans la vallée du Zschopau, fut désignée par le quartier général de la garde protectrice saxonne comme lieu d'un vaste camp de concentration pouvant accueillir environ 2 000 prisonniers. Parallèlement, des centaines de petits lieux de détention et de torture furent établis à travers la Saxe, qui furent dissous au cours de 1933.

En mai et juin 1933, le camp de concentration de Sachsenburg fut construit et établi. Un détachement avancé de 50 prisonniers initialement, hébergé au château de Sachsenburg, produisit des lits et du mobilier pour le futur camp. Les prisonnières furent appelées à effectuer les travaux de rénovation du château pour la Gauführerinnenschule de l'Association des femmes de la NS

Fin mai, tous les prisonniers ont été transférés sur le site de l'ancienne filature. La plupart des communistes, sociaux-démocrates et syndicalistes emprisonnés furent transférés du camp de concentration de Plaue et de diverses prisons de Chemnitz vers le camp de concentration de Sachsenburg. Au départ, les troupes de la garde étaient composées à la fois de membres de la SA et de la SS.

Le camp sous la SA (1933/34)

Le camp de concentration de Sachsenburg était initialement dirigé par le Standartenführer de la SA Max Hähnel, qui commandait également les troupes de la garde SA. Hähnel avait été relevé de ses fonctions de secrétaire principal aux impôts par le bureau des impôts de Zschopau pour cette tâche. Il a poursuivi un concept de « rééducation » des prisonniers politiques, mais les prisonniers ont également été maltraités durant son mandat de directeur du camp. Lors du référendum sur le retrait du Reich allemand de la Société des Nations le 12 novembre 1933, également organisé dans le camp, la majorité des prisonniers refusa de donner son consentement. En conséquence, les prisonniers étaient harcelés et maltraités.

Les prisonniers devaient déjà travailler dans divers détachements sous la SA : en plus des ateliers du camp, il y avait d'autres détachements externes, par exemple dans la carrière voisine, dans la régulation du Zschopau et dans la construction de la colonie de la ville de Frankenberg.

Les visites des proches des prisonniers étaient possibles à des moments fixes dans les premiers jours du camp. Les prisonniers étaient également autorisés à écrire des cartes postales au monde extérieur, mais celles-ci étaient censurées.

Le camp était initialement sous le contrôle du quartier général de la garde protectrice saxonne et était géré par l'administration du district de Flöha. À partir d'avril 1934, le camp de concentration de Colditz fut considéré comme un sous-camp du camp de concentration de Sachsenburg jusqu'à sa dissolution en août 1934. Le camp de concentration d'Augustusburg appartenait également, sur le plan organisationnel, à la Sachsenburg. Durant cette période, les premiers décès connus parmi les prisonniers ont eu lieu. Bruno Kießling et Kurt Herrmann Schubert sont morts dans le processus.

Le camp sous la SS (1934–37)

En août 1934, après le « putsch de Röhm » mis en scène, le « SS-Sonderkommando Sachsen » prit le contrôle du camp de concentration, auparavant dirigé par la SA. En conséquence, le camp de concentration fut réorganisé selon le système introduit par Theodor Eicke dans le camp de concentration de Dachau. Dès lors, le camp de concentration de Sachsenburg servit de centre d'entraînement militaire pour les troupes de la garde SS. La prise de contrôle du camp par la SS entraîna une détérioration significative des conditions carcérales. La violence et les abus, par exemple lors des interrogatoires, ont augmenté. En avril 1935, la punition corporelle fut officiellement introduite.

De nombreux prisonniers moururent dans le camp, et les jours d'abus puis finalement de meurtre de Max Sachs provoquèrent l'horreur en octobre 1935. Les prisonniers durent effectuer des travaux forcés lors de la construction du stand de tir à l'arrière du campement. Cela s'accompagna de l'isolement croissant du camp vis-à-vis du monde extérieur.

À partir de septembre 1934, après la fermeture du camp de concentration de Hohnstein, le camp de concentration de Sachsenburg fut le seul camp de concentration en Saxe. En 1935, le nombre de prisonniers augmenta de nouveau de manière significative : lors de plusieurs vagues d'arrestations, des opposants politiques et des Témoins de Jéhovah qui avaient refusé de servir dans l'armée furent de nouveau transférés au camp. Des personnes ayant purgé des peines de prison pour activisme politique, ainsi que des membres du clergé de l'opposition, venaient également en Saxebourg.

Les opposants politiques continuaient à constituer la majorité parmi les prisonniers, mais de nouveaux groupes de prisonniers furent ajoutés. Dans la phase finale du camp de concentration, entre autres, des « prisonniers criminels » étaient emprisonnés. En février 1937, les autorités transférèrent plus de 300 de ces « prisonniers préventifs » à la Saxe-Saxe.

Dissolution du camp

Avec l'établissement de plus grands camps de concentration centralisés tels que Sachsenhausen et Buchenwald, le camp de concentration de Sachsenburg fut dissous. En juillet 1937, des prisonniers furent transportés à Sachsenhausen et certains directement à Buchenwald. Le dernier détachement de prisonniers quitta la Saxe-Saxe le 9 septembre 1937.

Les membres de l'état-major du commandant SS et les troupes de la garde suivirent également les prisonniers jusqu'aux nouveaux camps de concentration construits. Ainsi, les principes organisationnels et les méthodes de torture développés et testés à Sachsenburg ont trouvé leur place dans le système des camps de concentration.

À partir de 1938, les locaux de l'usine furent utilisés par la société Bruno Tautenhahn comme filature et usine de finition. La zone a été réaménagée et la piscine extérieure a été construite sur le terrain du stand de tir.

Le site de l'ancien camp de concentration se trouve sous le château de Sachsenburg, sur une petite péninsule sur la Zschopau, bordée par un fossé de moulin. Sachsenburg est considéré comme l'un des anciens camps de concentration les mieux conservés de son parc immobilier.

Bâtiments d'usine

Le bâtiment de l'usine, qui date du XIXe siècle, a été construit comme filature et a été modifié à maintes reprises par des extensions et des transformations. Les prisonniers étaient logés aux étages supérieurs du bâtiment, qui étaient divisés en « compagnies » individuelles. Dans les grandes salles, il y avait des centaines de places pour dormir dans des lits à trois étages.

Aux deux étages supérieurs, sous le commandement de la SS, se trouvaient les quartiers de l'équipage et une salle à manger pour les troupes de garde. Le bâtiment de l'usine est aujourd'hui largement vide. Une centrale hydroélectrique intégrée est en fonctionnement.

Bâtiment du commandant avec

À côté de la porte d'entrée du camp de concentration se trouvait le bâtiment du bureau du commandant. Le Kommandantur (Département I) traitait principalement des affaires des membres de la SS. Elle était directement subordonnée au commandant ou à sa « main droite », l'adjutant.

Il y avait quatre cellules de détention dans le bâtiment du commandant, qui portent encore des inscriptions de prisonniers sur les murs et les portes. À l'avenir, une exposition permanente sur l'histoire du camp de concentration de Sachsenburg doit être installée dans le bâtiment.

Führervilla

Le bâtiment, également connu sous le nom de « Führerwohnhaus » ou « Kommandantenvilla », avait été construit comme villa pour un propriétaire d'usine. La villa du Führer était séparée du terrain de camping par une clôture et était visible sur la zone d'appel. Dans le bâtiment se trouvaient des quartiers pour les chefs des camps de concentration, en particulier pour le directeur ou le commandant du camp, ainsi qu'un « casino du Führer ».

La villa classée était dans un état délabré depuis longtemps et était infestée de pourriture sèche. En 2015, le conseil municipal de Frankenberg a décidé de démolir le bâtiment, ce qui a été critiqué par les historiens. Selon une évaluation d'un expert, la maison ne devrait pas rester debout pour des raisons de stabilité. Selon une décision de 2018, seules les fondations devaient être préservées. Les experts ont protesté contre la démolition souhaitée par le conseil municipal. Les travaux de démolition, approuvés par l'autorité responsable de la protection des monuments, ont commencé en octobre 2022. Après la démolition de la moitié du bâtiment, les défenseurs de la conservation ont exigé l'arrêt de la démolition et la sécurisation professionnelle des vestiges du bâtiment.

Autres bâtiments

De plus, d'autres bâtiments utilisés à l'époque du camp de concentration ont été préservés. Cela inclut l'ancien gymnase, le département politique, un complexe de garages et d'anciens ateliers ainsi que la forge. De plus, l'ancienne zone d'appel nominal et l'ancienne carrière sont encore accessibles aujourd'hui.

Prisonniers

Le nombre exact de prisonniers ne peut être déterminé en raison de l'absence de listes de prisonniers. La recherche suppose un total de plus de 10 000 prisonniers. Jusqu'à présent, les noms de 7 200 prisonniers de Sachsenburg ont été déterminés.

La capacité du camp permettait d'accueillir près de 2000 prisonniers, mais le nombre de prisonniers fluctuait considérablement. Le nombre documenté de prisonniers fut le plus élevé à l'automne 1933, lorsque 1 337 prisonniers furent emprisonnés en Saxebourg après la fermeture de petits camps, et à l'automne 1935, lorsque 1 400 prisonniers furent détenus en Sachsenburg après une vague d'arrestations.

Comme dans d'autres premiers camps de concentration, le camp de concentration de Sachsenburg était principalement occupé par des opposants politiques aux nationaux-socialistes. De loin, le plus grand groupe de prisonniers était composé de membres du Parti communiste allemand (KPD) et de ses organisations de façade. De plus, des sociaux-démocrates et des membres de groupes socialistes ainsi que des syndicalistes non partisans furent internés en Saxebourg.

À partir de l'automne 1935, un nombre croissant de Juifs, de Témoins de Jéhovah et de pasteurs, notamment de l'Église confessante, furent emprisonnés à Sachsenburg. [27] Il est difficile d'estimer le nombre de prisonniers « criminels », dont la plupart ont été arrêtés pour des infractions mineures, ainsi que le nombre de prisonniers stigmatisés comme « asociaux ».

Le nombre de prisonniers assassinés, morts ou suicidés dans le camp de concentration de Sachsenburg ne peut être déterminé avec précision. Selon l'ancien prisonnier Hugo Gräf, un total de 20 prisonniers sont morts à la suite de la torture rien qu'entre août 1934 et la fin de 1935. Les recherches ont déterminé les noms de 19 assassinés et décédés dans le camp de concentration de Sachsenburg. La mort la plus célèbre est le meurtre brutal de l'ancien rédacteur en chef social-démocrate juif et membre du parlement d'État Max Sachs au début d'octobre 1935.

Carl Hermann Johannes Ackermann, prisonnier 1935

- Bruno Apitz, prisonnier 1933
- Herbert Bochow, prisonnier jusqu'en mai 1934
- Alwin Brandes, prisonnier 1935
- Otto Galle, prisonnier 1936
- Hugo Gräf, prisonnier 1933/1934
- Heinz Gronau, prisonnier 1933
- Anton Hagen, prisonnier 1933
- Walter Janka, prisonnier 1935
- Paul Korb, prisonnier 1933–1936

- Kurt Maier, prisonnier 1935–1937
- Erich Mückenberger, prisonnier 1935–1936
- Kurt Müller d’Eppendorf (père de Heiner Müller), prisonnier en 1933
- Otto Nebrig, prisonnier 1933
- Karl Otto, prisonnier en 1933 et 1934
- Alfred Röhricht de Mittweida, prisonnier de 1934 à 1936
- Willy Rößler, prisonnier 1935/36
- Carl Rudolph, prisonnier 1935–1936
- Max Sachs, prisonnier 1935
- Hugo Saupe, prisonnier 1933
- Max Saupe, prisonnier 1933–1934
- Otto Schön, prisonnier 1936–1937
- Rudolph Strauss, prisonnier 1933
- Johannes Vogelsang de Mittweida, prisonnier de 1935 à 1936
- Kurt Weck de Werdau, prisonnier 1933–1934
- Gerhard Weck de Werdau, prisonnier de 1933 à 1934
- Rüdiger Alberti de Chemnitz, Église de la confession, prisonnier 1935

Commandants et chefs de camp

Le premier directeur du camp de concentration de Sachsenburg fut le SA Standartenführer [Max Hähnel](#), qui a construit le camp de concentration à partir de mai 1933 et l’a dirigé pendant près d’un an, jusqu’en avril 1934. Après que le camp ait été pris en charge par la SS en août 1934, [Max Simon](#) a d’abord dirigé le camp de concentration de manière intérimaire.

Le premier commandant des camps de concentration en octobre et novembre 1934 fut Karl Otto Koch, qui dirigea plus tard le camp de concentration de Buchenwald. Après Walter Gerlach (décembre 1934 à avril 1935), Bernhard Schmidt prit le commandement. Il a dirigé le camp pendant plus de deux ans, jusqu’à la dissolution du camp de concentration en juillet 1937. Gerhard Weigel (septembre 1934 à septembre 1935) et Arthur Rödl (septembre 1935 à juillet 1937) ont servi comme directeurs du camp de protection.

Gardes SA et SS

Les gardes de la SA étaient composés d’hommes de la région de Chemnitz/Dresde, âgés en moyenne de 31 ans et appartenant déjà au NSDAP et à la SA avant la prise de pouvoir nazie.

Après la prise du camp par la SS, les gardes SS furent stationnés à Sachsenburg à l’automne 1934, surnommés les « III. En janvier 1936, le nombre maximal de 632 membres de la force de garde fut enregistré. Les membres de la troupe de garde SS suivaient généralement deux ans d’entraînement militaire dans le camp de concentration de Sachsenburg. Avec un âge moyen de 23 ans, ils étaient nettement plus jeunes que les gardes de l’SA.

Poursuites judiciaires contre les auteurs des camps

Après la Seconde Guerre mondiale, il n’y eut pas de procès dans lequel les crimes commis dans le camp de concentration de Sachsenburg furent au centre de l’attention. Aucun des dirigeants des camps de concentration de Sachsenburg n’a été tenu légalement responsable de sa participation au terrorisme des camps.

À une exception près, des poursuites contre des membres des gardes des camps de concentration ont eu lieu en lien avec des crimes commis dans d’autres camps de concentration. Dans une affaire judiciaire du tribunal régional de Chemnitz en 1949, d’anciens gardiens du camp de concentration de Sachsenburg accusés à Oederan furent condamnés à la prison. Un autre ancien garde de

Sachsenburg a été reconnu coupable d'implication dans des crimes au camp de concentration de Plaue.

Dans les années suivantes, aucune autre procédure n'a eu lieu contre les auteurs du camp de concentration de Sachsenburg. Les enquêtes ouest-allemandes contre Hanns Haubold von Einsiedel (1909–1997) et d'autres en lien avec le meurtre de Max Sachs n'aboutirent à aucune condamnation. Des membres individuels des gardes du camp de concentration de Sachsenburg ont été condamnés après la Seconde Guerre mondiale.

Camp de concentration de Wittmoor

Le **camp de concentration de Wittmoor** a été l'un des premiers camps de concentration nazis entre le **10 avril 1933** et octobre 1933.



La pierre commémorative sur le Fuchsmoorweg

Dès le 31 mars 1933, l'établissement de l'un des premiers camps de concentration des nationaux-socialistes a été ordonné dans la commune de Glashütte (un quartier de Norderstedt depuis 1970). Sur le site d'une ancienne tourbe désaffectée à Wittmoor, tout près, des opposants politiques au national-socialisme – principalement des membres du KPD (dont l'ancien député Alfred Levy), mais aussi du SPD, du SAPD et des Témoins de Jéhovah – ainsi que certains homosexuels et travestis – se sont rendus être « rééduqué » par le travail acharné. Le 10 avril 1933, les 20 premiers prisonniers furent emprisonnés derrière du fil barbelé. Leur tâche était de préparer les bâtiments délabrés de manière improvisée. En septembre 1933, une occupation maximale du camp a été enregistrée avec 140 prisonniers. Les prisonniers étaient utilisés pour l'extraction de tourbe et la culture des landes.

À l'origine, il était prévu d'accueillir 800 prisonniers. Le site était trop petit pour cela ; Les logements n'étaient pas non plus à l'abri de l'hiver. Le Gauleiter de Hambourg et le gouverneur du Reich Karl Kaufmann auraient jugé le traitement des prisonniers « trop laxiste ». En fait, il n'y a pas eu d'agressions significatives lors de la surveillance par des policiers et des policiers auxiliaires. Mais même l'existence du camp avait un effet intimidant et, en langue vernaculaire, on disait : « Cher Dieu, rends-moi muet pour que je n'aille pas à Wittmoor ! »

Dans le cadre de la standardisation du système des camps de concentration sous la direction de la SS, le camp fut fermé sur ordre du sénateur de la Justice Curt Rothenberger, complètement évacué le 17 octobre 1933, et les prisonniers furent transférés au camp de concentration de Hambourg-Fuhlsbüttel (prison de Kola-Fu – Fuhlsbüttel).

